

EXTRA

LES FEMMES DANS L'ÉGLISE

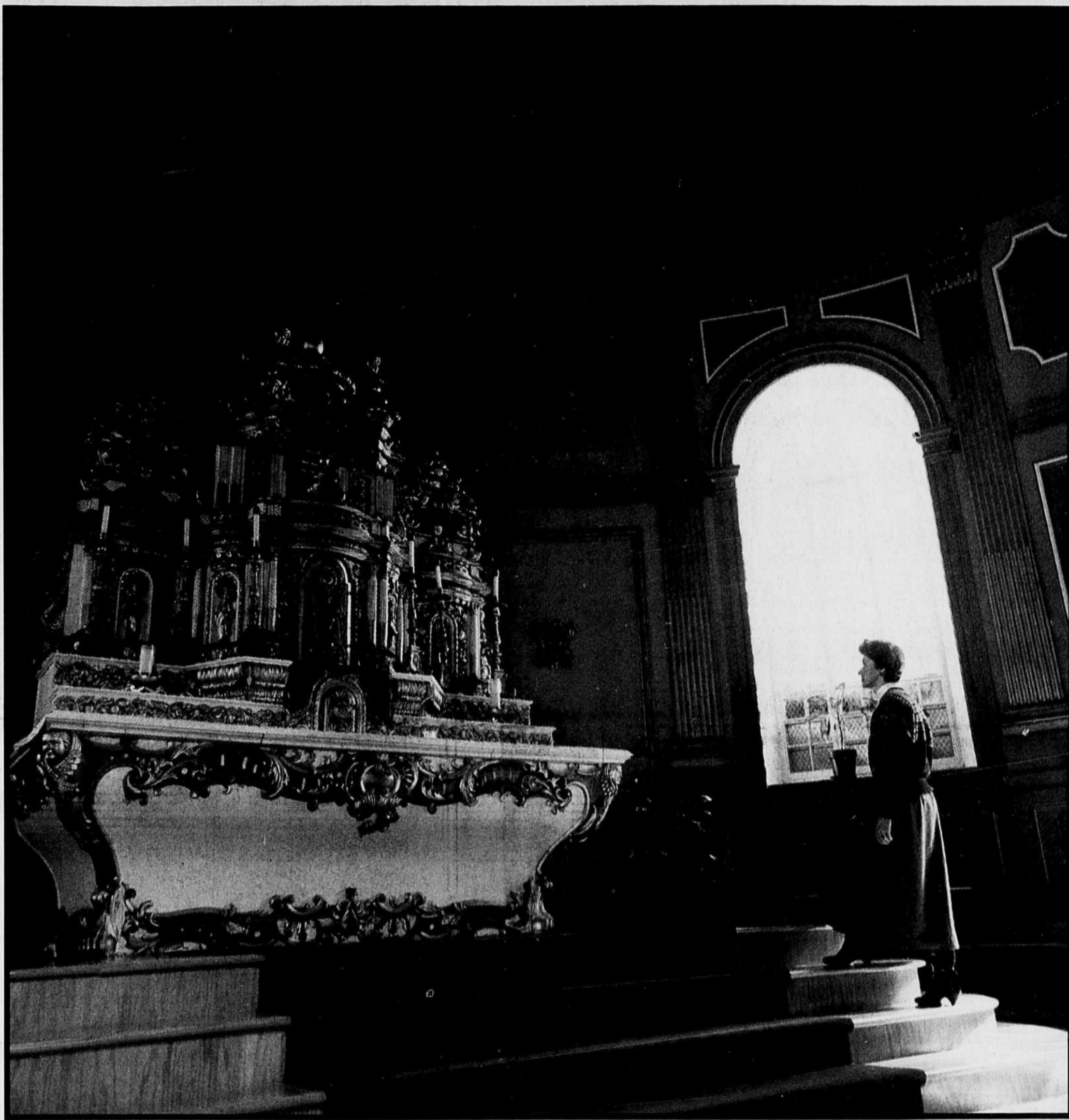


PHOTO JACQUES GRENIER

L'irréversible ascension

Sur le terrain de leurs rapports avec l'Église, les femmes ont engagé une lutte à finir contre la discrimination et les inégalités

GISÈLE TURCOT

Parmi les gains de la modernité, la liberté de conscience et la liberté de parole viennent au premier rang. Les femmes de toutes générations ont voulu prendre leur part de cet héritage, et les chrétiennes pas moins que les autres! D'autant que le Concile Vatican II, qui s'est terminé en 1965, a lui aussi fait un double cadeau subversif au peuple de Dieu: la liberté de conscience et l'encouragement à lire la Bible.

Au Québec, comme ailleurs en Amérique du Nord dans les années 60, le renouveau du mouvement féministe dans la société civile a eu des répercussions importantes dans les milieux religieux. Chez les catholiques, par exemple, depuis la création du collectif *L'Autre parole*, en 1976, jusqu'au Rassemblement oecuménique

tenu à la Pentecôte 1992, sous le thème «Oser la liberté», les féministes chrétiennes ont ouvert un vaste chantier.

Aucune superstructure ne permet de mesurer l'ampleur exacte de ces nouveaux groupes venus s'ajouter aux grandes associations féminines déjà existantes. Les initiatives décrites dans ce cahier témoignent cependant d'une sorte d'effervescence intérieure d'où jaillissent récits de colère et de libération, analyses et enquêtes, engagements au service des communautés de foi, dialogues avec des femmes d'autres religions et actions multiples de solidarité.

Sur le terrain de leurs rapports avec l'Église, les femmes ont engagé une lutte à finir contre la discrimination et les inégalités. Elles n'ont qu'à s'appuyer sur l'apôtre Paul pour réclamer leur dignité

VOIR PAGE C 2: ASCENSION

Nouveautés

LE CHRIST EST AMÉRINDIEN

Achiel Peelman

À partir de recherches effectuées sur le terrain, un spécialiste nous invite à découvrir le visage du Christ à travers la culture amérindienne.

352 pages - 24,95\$

ÉVANGÉLISER

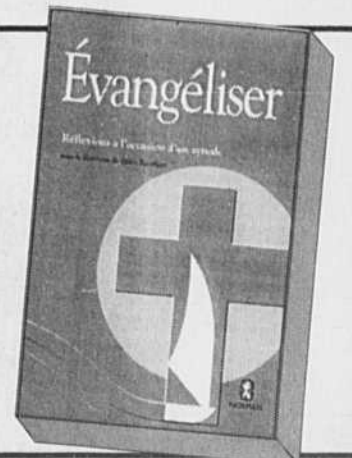
Réflexions à l'occasion d'un synode
Collectif sous la direction de Gilles Routhier

La tenue du synode diocésain à Québec devient le prétexte pour 16 théologiens et théologiennes de l'Université Laval pour nous partager leurs réflexions sur l'avenir de l'Église du Québec.

272 pages - 21,95\$



NOVALIS



LES FEMMES DANS L'ÉGLISE

L'Église ne peut plus compter sans elles

Les femmes sont majoritaires en théologie et en fidélité

LOUISE LEDUC

Dans les universités québécoises, les femmes sont maintenant majoritaires dans les facultés de théologie.

En revanche, comme près de 80% d'entre elles étudient à temps partiel, rares sont-elles à accéder aux cycles supérieurs. La diplômée typique de théologie est une femme mariée, d'une quarantaine d'années aux revenus modestes et aux activités de bénévolat nombreuses.

C'est ce qui ressort d'une étude menée entre 1990 et 1992 par le Centre de recherches féministes de l'UQAM dans cinq diocèses du Québec auprès des femmes salariées dans l'Église et de diplômées en sciences religieuses et en théologie.

Si les femmes entreprennent des études en théologie, c'est par le désir qu'elles ressentent d'approfondir leur vie de foi. Le perfectionnement en vue d'un travail rémunéré ou bénévole est plus secondaire. Il n'en reste pas moins que leur formation en théologie, souvent complétée par des cours en éducation, sert bien les besoins de l'Église qui compte maintenant 2200 agents de pastorale non prêtres, parmi lesquels environ 60% sont des laïcs.

Rares sont les études portant sur la présence des femmes dans l'Église à l'échelle du Québec. La dernière étude exhaustive remonte à 1988. Dans Les Soutanes Roses, Sarah Bélanger avait dénombré

1046 femmes travaillant dans l'Église, dont 614 agentes de pastorale. Depuis, on soupçonne ce chiffre d'avoir doublé.

On sait que le diocèse de Montréal compte 6831 religieuses. Mais le travail de ces centaines d'autres femmes, oeuvrant parfois bénévolement, est difficile à évaluer et nécessite des études poussées, comme celle que le groupe Femmes et ministères s'apprete à révéler.

Quelles sont les perspectives d'emploi pour une diplômée en sciences religieuses et en théologie? Selon le rapport émis par le Centre de recherches féministes de l'UQAM, 75,3% d'entre elles occuperaient un emploi, la plupart du temps à temps partiel. Parmi les personnes détenant une fonction rémunérée, 40% oeuvrent en éducation et 30% sont agentes de pastorale.

Au niveau diocésain, les salaires des femmes varieraient entre 14000\$ et 35 000\$. En paroisse, les salaires se situeraient entre 5000\$ et 20 000\$.

Les résultats obtenus par le Centre de recherches féministes semblent corroborer les tendances observées par Sarah Bélanger qui soutient que le nombre absolu de religieuses employées à temps plein est plus de deux fois supérieur au nombre de laïcs.

La description des tâches réservées aux femmes portent à réflexion. S'occupant principalement de pastorale scolaire, surtout au

près des enfants du primaire et de pastorale paroissiale, les femmes ne sont-elles pas cantonnées, comme le veut la tendance ecclésiastique, au seul domaine de l'éducation? Certes, il existe des femmes responsables de paroisse, mais elles sont le fait d'exception (2% des femmes recensées par Sarah Bélanger). La complémentarité des tâches semble encore l'idéal privilégié.

Dans l'ensemble, les répondantes ne se plaignent pas de leur degré d'autonomie. Sarah Bélanger, dans Les Soutanes Roses soutient néanmoins que celles qui détiennent des postes de plus haute responsabilité sont particulièrement satisfaites de la marge de manœuvre qui leur est accordée.

Les employées diocésaines, plus près des instances décisionnelles, disent dans une proportion de 44% être en mesure de contribuer au renouveau et à l'évolution de l'Église.

Quand il s'agit de la position de l'Église sur la contraception, le divorce ou de son attitude envers les divorcés remariés, plus de la moitié des agentes de pastorale est favorable au changement plutôt

qu'au maintien des idées traditionnelles. Sept répondantes sur dix se disaient par ailleurs favorables, dans l'étude de Sarah Bélanger, à l'accès immédiat ou graduel des femmes au sacerdoce.

Les autorités religieuses des différentes confessions au Canada ne voient pas la question du même oeil. Selon des données de Statistiques Canada, seules 29 confessions sur les 80 recensées ordonnent des femmes, 31 s'y refusant. Les vingt autres disaient ne pas avoir de ligne de conduite précise en cette matière ou ne pas avoir de clergé.

L'Église Unie du Canada affichait alors le plus grand nombre de femmes ordonnées, soit 441 ou 11% de son clergé. L'Église anglicane, pour sa part, avait ordonné 212 femmes (7% de son clergé) et l'Église presbytérienne, 86.

Malgré ce conservatisme répandu dans toutes les confessions, les femmes demeurent plus pratiquantes que les hommes. En 1990, selon Statistiques Canada, 40% des Canadiennes et 32% des Canadiens assistaient à un service religieux au moins une fois par mois.

Cinq ans plus tôt, l'écart était encore plus prononcé alors que les proportions correspondantes étaient respectivement de 47% et de 37%. Au diocèse de Longueuil, après une enquête menée dans seize paroisses en 1990, on déduisait que les fidèles féminines comptaient pour 60% de l'auditoire.

Les exclues du pouvoir

CLAIRE HARVEY

La structure hiérarchique continue d'exclure les femmes des postes de pouvoir dans l'Église catholique. Celle-ci constitue la principale main-d'œuvre des paroisses, mais demeure minoritaire dans les lieux de responsabilité de niveau supérieur et souffrent de discrimination au niveau du discours.

Les revendications des mouvements féministes visent donc à transformer le modèle inégalitaire de cette institution dominée par le patriarcat.

Vers le milieu des années soixante, le Concile Vatican II a ouvert la porte à une participation grandissante des femmes dans l'apostolat. «Lors de la Révolution tranquille, l'Église a connu une baisse de son personnel ecclésiastique, explique Marie-Andrée Roy, sociologue et membre du collectif *L'autre Parole*. Tout en affirmant l'égalité des sexes, celle-ci a donc eu recours à une main-d'œuvre féminine sans lui reconnaître un statut égal au clergé.»

On assiste donc à l'augmentation des femmes qui assument des fonctions diversifiées dans les paroisses. «Elles participent aux célébrations liturgiques ou à l'animation des catéchèses, mais demeurent exclues des lieux de pouvoir, dit Raymonde Jauvin, directrice du groupe *Femmes et ministères*».

Elles sont habilitées à préparer les enfants à recevoir les sacrements, mais ne peuvent les donner puisque le clergé ne leur reconnaît pas le droit de faire partie du ministère ordonné. Elles demeurent donc sous l'autorité cléricale malgré l'éventail de leurs responsabilités.

Au Québec, l'opinion publique admet le principe d'égalité des sexes et

permet aux femmes d'accéder aux fonctions de l'appareil de pouvoir contrairement à l'Église. Pour ne pas briser l'unité, celle-ci évoque l'organisation mondiale. «Rome émet des restrictions, signale Mme Roy. L'Église n'est pas tenue de respecter la Charte des Droits et Libertés au niveau de la gestion interne. On tolère cette discrimination parce qu'elle provient du clergé.»

Les femmes sont de plus en plus actives dans l'Église catholique québécoise. «Elles représentent 60% des étudiants inscrits dans les facultés de théologie ou les départements des sciences religieuses du Québec, dit la sociologue. Progressivement, celles-ci ont commencé à occuper des postes de responsabilités à l'intérieur de la structure des paroisses et exercent des tâches reliées au ministère», ajoute Mme Jauvin.

Les mouvements féministes demandent donc la reconnaissance des droits égaux, insistent pour que la formation des futurs prêtres soient exemptes des stéréotypes sexistes. Elles souhaitent non-seulement modifier le discours culpabilisant de l'Épiscopat sur la sexualité et le mariage, mais aussi influencer le contenu des prises de position officielles.

Les femmes exigent aussi la création de meilleures conditions salariales. Selon Les Soutanes roses, une étude réalisée par le groupe *Femmes et ministères* en 1988, 60% des laïques et des religieuses qui travaillent dans les paroisses, les diocèses et les mouvements catholiques du Québec ne sont pas satisfaites de leur rémunération bien que 83% des religieuses et 44% des laïques continueraient à travailler même bénévolement.

ASCENSION Armées de patience, les femmes ont développé des tactiques de résistance

SUITE DE LA PAGE C-1

fondamentale de baptisées. Ce pilier de la foi chrétienne n'a-t-il pas écrit: «Il n'y a plus ni Juifs ni Grecs, il n'y a plus ni esclaves ni hommes libres, il n'y a plus l'homme et la femme, mais vous êtes tous un dans le Christ Jésus» (Galates, 3:28). Une vision qui donne espoir à ceux et celles qui veulent abolir les frontières du racisme, du classisme et du sexisme.

Car il faut plus qu'une bonne dose de courage pour oser croire qu'on peut enrayer les ravages du sexisme de traditions religieuses ancrées dans des siècles de patriarcat. «Je suis une indéfectible optimiste, et pleine d'espérance», a l'habitude de dire, en riant, Marie Gratton Boucher lorsqu'on lui demande comment elle peut rester à la fois féministe, chrétienne et professeure de théologie à l'Université de Sherbrooke.

Elle n'est pas la seule en son genre. Armées de patience, les femmes

ont développé des pratiques adaptées à des temps de résistance. Les lieux de prise de parole, les réseaux de concertation et de solidarité se sont multipliés, même s'ils sont souvent portés à bout de bras et privés d'appui financier. Les études féministes universitaires fournissent de l'eau au moulin. La lecture féministe des Évangiles et de toute la Bible apporte une légitimité nouvelle à leurs projets.

Ces pratiques incluent des efforts d'alliance avec des hommes qui, à l'intérieur des Églises, comprennent que le mouvement des femmes est irréversible. De connivence en complicité, le plus souvent sur la pression de groupes de femmes convaincues, des ponts ont été jetés.

Maintes Églises protestantes ont créé des unités spéciales pour assurer une représentation féminine à l'intérieur des Synodes et des Consistoires. Après l'Assemblée de Vancouver (1983), où les femmes et les communautés du tiers monde ont été mieux représentées, le

Conseil oecuménique des Églises a décrété une décennie de solidarité des Églises avec les femmes (1988-1998). Le bilan de la mi-décennie montre cependant qu'il reste encore beaucoup à faire, même dans les Églises qui acceptent depuis longtemps des femmes pasteures ou prêtres.

Chez les catholiques, en dépit de nominations à des postes de responsabilité significatifs, on est loin d'assister à un mouvement universel qui ferait marquer des points à tous les paliers de l'institution. Si bien que les évêques du Québec font encore figure d'exception, simplement parce qu'ils ont entrepris un dialogue régulier avec des interlocutrices du mouvement des femmes.

Depuis une dizaine d'années, ils ont pris l'habitude de mandater une répondante diocésaine à la condition féminine et soutenu des initiatives de conscientisation... ce qui fait déjà dire à certains qu'ils en font trop!

En général, va pour discuter de la situation des femmes dans la société. Chez nous, par exemple, quand des répondantes proposent aux prêtres de participer à une session de formation sur la violence conjugale, ceux-ci acceptent de jouer le

jeu; de même quand on leur demande d'appuyer la lutte contre l'appauvrissement des familles monoparentales, ils savent apporter leur coopération.

S'agit-il, en revanche, de s'aventurer sur le terrain de l'enseignement théologique et de la morale sexuelle, ou sur celui, encore plus périlleux, de la réinterprétation des textes bibliques et des langages liturgiques à partir de l'expérience des femmes, l'entreprise est jugée suspecte, irrévérencieuse, et celles qui osent s'y aventurer la font à leurs risques et périls. Même constat lorsque des responsables de paroisse parlent tranquillement des limites qu'elles rencontrent dans l'exercice de leur «ministère».

La question de l'ordination demeure le symbole et le noyau dur de la résistance ecclésiastique. S'approcher du sacré ou de l'exercice de l'autorité dans l'Église, ce n'est pas encore l'affaire du deuxième sexe. C'est pourquoi la décision que l'Église anglicane d'Angleterre a prise, le 12 novembre dernier, d'admettre enfin les femmes à la prêtrise a eu l'effet d'un coup de tonnerre dans le ciel romain.

En effet, cette prise de position

venait rompre le silence que le Vatican voulait à tout prix garder sur ce point. La réplique de Rome ne se fit pas attendre; le bureau de la presse vaticane se contenta aussitôt de répéter le refus d'admettre les femmes catholiques à l'ordination au nom du respect de la tradition.

Occasion de constater, une fois de plus, que le pape Jean-Paul II s'est «réservé» cette question, d'où le silence prudent de la plupart des théologiens en la matière. «Pourtant, lorsque des théologiens se taisent sur une question controversée, c'est l'indice d'un vrai problème théologique à résoudre», de dire Mgr Bernard Hubert, évêque de Saint-Jean Longueuil.

Têtu ou inspirée, les femmes d'Église? «Il y va de l'avenir d'une société humanisée», disent les membres féminines du Mouvement des travailleurs chrétiens (MTC), dans leur récente déclaration du 8 mars. Loin de limiter leurs activités aux inégalités qui subsistent dans les grandes religions, elles s'intéressent à un projet de société où justice et liberté favoriseront la paix et le développement pour tous les peuples. «Il nous faut agir sur les causes du mal-être, abolir les abus de pouvoir et redonner à celui-ci son sens premier, c'est-à-dire: la capacité d'établir ce qui est juste autant pour la femme que pour l'homme.»

Pour autant que leur expérience religieuse est en cause, de génération en génération les femmes gardent précieusement mémoire de leurs expériences d'exclusives individuelles et collectives. Désormais libérées du carcan du silence, elles se déchargent du poids de l'ignorance, du soupçon et du mépris qui pesait sur leurs épaules. Leur parole n'est pas considérée en haut lieu? Elles la font circuler entre elles et dans les communautés qui osent accueillir

une expérience différente de la parole de Dieu.

Et elles pressentent que des structures, même millénaires, n'arrêteront pas l'irrépressible mouvement souterrain de la vie. Les glaces prisonnières de l'hiver douteux-elles de la joyeuse débâcle du printemps?

COUVERTURE

La photographie de la page couverture a été prise dans l'église de la paroisse Sainte-Famille à Boucherville.

Cahier spécial

LES FEMMES DANS L'ÉGLISE

MISE EN PAGES :

Guy Deshaies

PUBLICITÉ-VENTE:

Johanne Guibeau
Jacqueline Avril
Christiane Legault
Brigitte Cloutier

PUBLICITÉ-PRODUCTION:

Marie-France Turgeon

CE CAHIER SPÉCIAL EST ÉDITÉ PAR LE JOURNAL LE DEVOIR SOUS LA RESPONSABILITÉ DE:

Guy Deshaies
DIRECTEUR DES PUBLICATIONS SPÉCIALES

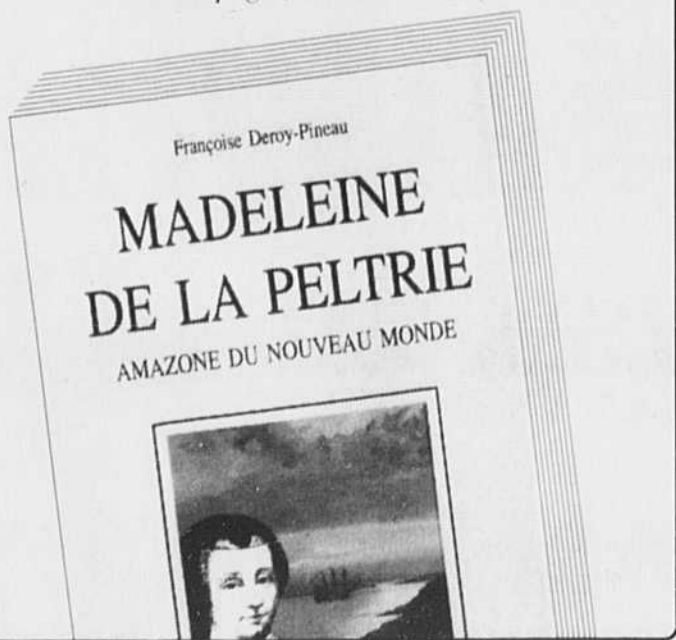
CENTRE DE CONSULTATION SAINT LAURENT INC.
GÉRARD LAPORTE, psychologue
GILLES SAUVÉ, psychologue
10345, Papineau suite 210, MtL H2B 2A3
Tél.: 382-0354
Fax: 382-0358

Françoise Derooy-Pineau
MADELEINE DE LA PELTRIE
AMAZONE DU NOUVEAU MONDE

Biographie de cette pionnière de la Nouvelle-France au XVII^e siècle, une des premières Européennes à sillonner la vallée du Saint-Laurent en canot d'écorce, à pied ou en raquettes. Amie de Marie de l'Incarnation, elle soutiendra Jeanne Mance dans son projet d'Hôtel-Dieu.

Cette femme a inspiré à Françoise Derooy-Pineau, journaliste et sociologue, un ouvrage vibrant qui nous fait découvrir un chapitre méconnu de l'histoire des femmes à l'époque de la Nouvelle-France.

Volume de 264 pages, illustré — 24,95\$



EDITIONS BELLARMIN

"(...) il n'y a plus l'homme et la femme; car tous vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ".
Galates 3,28
Église de Valleyfield

UNIVERSITÉ LAVAL Faculté de théologie
UNE FACULTÉ DE THÉOLOGIE À VOTRE SERVICE !
Deux programmes courts hors campus !
• Le certificat en études pastorales (30 cr) (programme renouvelé !)
• Le certificat en théologie (30 cr)
Informations : interurbain sans frais 1-800-561-0478 / (418) 656-7637
Nouveau ! Un service de soutien à l'éducation de la foi des adultes, dans votre milieu !
Pour les adultes qui recherchent une information religieuse de qualité, des cours de 15 heures, sur des sujets d'actualité, sont offerts en partenariat avec votre communauté chrétienne. L'horaire est organisé en fonction des disponibilités de votre groupe.
Informations : interurbain sans frais 1-800-561-0478 / (418) 656-7668
Des programmes sur le campus !
Programmes de 1^{er} cycle
• Baccalauréat en théologie (90 cr)
• Baccalauréat en enseignement secondaire, avec majeure en enseignement religieux (90 cr)
• Diplôme en théologie (60 cr)
• Certificat en théologie (30 cr)
• Certificat en pastorale (30 cr)
• Certificat en sciences humaines de la religion (30 cr)
Programmes des 2^e et 3^e cycles
• Doctorat en théologie (90 cr)
• Maîtrise en théologie (45 cr)
— orientation professionnelle (type A)
— orientation en recherche (type B)
• Diplôme en théologie (30 cr)
Pour informations : (418) 656-3581

relations
LE MAGAZINE CHRÉTIEN DE CULTURE ET D'ANALYSE SOCIALE
Depuis plus de 50 ans, la revue *Relations* analyse pour vous les enjeux et les défis de notre société québécoise, tant dans les domaines sociaux que politiques et religieux.
Nos dossiers de l'année 1993 vous permettent de suivre les questions de l'heure:
• Où va l'économie? (janvier-février)
• L'oecuménisme des femmes (mars)
• Big Brother chez les pauvres (avril)
• Le travail, une institution qui s'écroule (mai)
• Le français, langue de travail (juin)
relations
Je m'abonne à *Relations* pour un an (10 numéros): 24,00 \$
pour deux ans (20 numéros): 43,50 \$
abonnement à l'étranger: 26,00 \$
NOM:
ADRESSE:
VILLE: CODE POSTAL:
Retourner cette section avec votre chèque à:
Relations, a/s Mme Hélène Desmarais,
25, rue Jarry Ouest, Montréal, H2P 1S6 — Tél.: (514) 387-2541

• LES FEMMES DANS L'ÉGLISE •

Les anglicans donnent le feu vert à l'ordination des femmes

Une Église plongée dans son second grand schisme par deux voix de majorité

MARIE-ANDRÉE AMIOT

Il y a 459 ans, le roi Henri VIII se détachait de l'Église catholique romaine et fondait l'Église anglicane. De très près liée à l'Église du Vatican, elle permettait cependant aux adhérents de divorcer sans être excommuniés. Ce fut la première réforme, le grand schisme, de cette Église qui compte maintenant plus de 70 millions de fidèles à travers le monde particulièrement dans les pays anglo-saxons.

«Le second grand schisme, on est en plein dedans, tranche Elizabeth Hutchinson, conseillère en préoccupations des femmes du diocèse de Montréal. Pour les anglicans plus traditionnalistes, la période que nous traversons est bouleversante et divise plutôt qu'elle unit.»

Mme Hutchinson évoque le vote tenu durant le Synode général en Angleterre en novembre dernier sur l'ordination des femmes. «Deux voix de majorité auront donné aux femmes de toute l'Église anglicane la possibilité d'être ordonnées prêtres au même titre que les hommes, dit-elle. Et cette décision, fort contestée, est loin de faire l'unanimité parmi les fidèles, mais nous en sommes fort heureux.»

Une décision historique qui est le point culminant d'une question qui déchire l'Église anglicane depuis des années et est assurément l'événement le plus important de son histoire depuis sa fondation. Les femmes et leurs partisans, qui avaient mené une dure bataille auprès de l'establishment anglican, ont le sentiment d'avoir été entendus et appuyés par l'archevêque de Canterbury, George Carey, qui a déclaré que l'Église anglicane ne pouvait plus ignorer le rôle que les femmes jouaient dans l'Église.

Le Synode général confirmait toutefois ce que le Canada et les États-Unis avaient adopté comme ligne de pensée depuis le milieu des années 70. Le Canada avait d'ailleurs pris les devants en 1976 en ordonnant des femmes. A Montréal, par exemple,



Photo Relations Nathalie Asselin
Pour Elizabeth Hutchinson, (ci-haut) toutes les communautés anglicanes ne sont pas également ouvertes à l'ordination des femmes.

on retrouve aujourd'hui une douzaine de femmes prêtres qui pratiquent dans des congrégations diverses. «La décision de rendre universelle l'ordination des femmes ne fait que confirmer dans l'esprit des gens que cette voie est la bonne et que les femmes ont été créées à l'image de Dieu, tout comme les hommes, aspect que plusieurs ont choisi d'oublier», poursuit Elizabeth Hutchinson. Les diacres sont autorisés à baptiser, marier et enterrer les fidèles mais seuls les prêtres sont autorisés à célébrer l'eucharistie. Grâce à cette décision, quelque 1300 femmes, devenues diacres depuis 1986, pourront, si tel est leur désir, être ordonnées.

Mais si l'Église anglicane du Canada est ouverte aux changements, il

n'en est pas de même pour toutes les communautés anglicanes. Peu après le vote du 11 novembre dernier, on prédisait le chaos et un exode massif vers l'Église catholique qui est obstinément opposée à une telle réforme.

Des 10 500 prêtres anglicans en Angleterre, 3 000 se disaient irréductiblement en désaccord avec toute mesure modifiant le statu quo. D'autres, incluant des groupes de femmes traditionnalistes, y voient toujours une menace aux fondements théologiques mêmes de l'Église. «Si Dieu avait voulu choisir des femmes à son image, il en aurait choisi comme apôtres» arguent les congrégations plus traditionnelles comme St. John the Divine à Montréal. Le chaos appréhendé n'a pas eu



Photo Presse Canadienne
Jubilation des femmes anglicanes, le 12 novembre dernier à Londres quelques minutes après qu'on eut fait connaître le vote en faveur de l'ordination des femmes.

lieu, mais l'atmosphère parmi les fidèles est très tendue.

Toutefois, il est clair que si l'Église n'en était pas venue à cette conclusion, un nombre tout aussi élevé de fidèles quittaient cette Église. «Une Église qui, par son refus de reconnaître l'égalité des sexes, aurait montré aux anglicans son incompréhension devant le rôle des femmes dans l'Église, rôle qui ne peut être limité aux activités bénévoles ou sociales, dit Elizabeth Hutchinson. Les féministes de notre époque auront remporté la première manche; reste à voir si les congrégations suivront.»

En effet, plusieurs congrégations aux États-Unis où on retrouve le plus grand nombre de femmes ordon-

nées, c'est-à-dire 80% des quelque 1500 femmes prêtres, acceptent avec réticence la nomination de femmes curés. Celles-ci se voient confier des rôles de second plan soit au sein d'une petite paroisse ou dans des communautés isolées loin des chaires influentes.

La scission n'est pas sans alarmer les tenants du dialogue entre les Églises Unies et l'Église catholique qui tentent un rapprochement depuis 1965. Mme Hutchinson est la déléguée anglicane siégeant aux assemblées du Dialogue luthérien-catholique du Canada.

Tout en reconnaissant que la décision du Synode général comporte des avancements majeurs, elle n'est que trop consciente des difficultés

qui guettent son Église. «L'Église catholique ne s'est pas sentie autorisée à appeler la femme au ministère. L'option d'ordonner des femmes est présentement inadmissible bien que cela ne fasse pas l'objet d'une doctrine définie. Il est donc évident que la présence de femmes prêtres chez les luthériens et leur absence du ministère ordonné dans l'Église catholique posent un sérieux obstacle à la pleine communion entre ces Églises.»

«Rome ne s'est pas bâti en une journée, poursuit Elizabeth Hutchinson, et les changements fondamentaux provoquent toujours des remous, mais je me sens privilégiée de vivre dans cette période évolutive qui nous considère enfin.»

Anne, Judith, Léa et les autres

Délivrés de l'ordre social de leur époque, les textes bibliques sont beaucoup moins misogynes

ANDRÉ PICHÉ

Les personnages féminins de la Bible ont pris le chemin de la réhabilitation. Femmes disciples et apôtres, femmes sages et publiques, elles reviennent de loin. A commencer par Ève, à qui on a attribué tous les maux de la terre.

Tout a mal débuté pour la première femme. Tirant son origine de l'homme, elle entraîne sa chute et ses misères. Expulsés de leur Eden, voilà Adam contraint de labourer durement le sol et Ève d'enfanter dans la douleur.

L'interprétation révisée est tout autre. Adam, l'adam, signifie l'être humain. Un verset de la Genèse illustre cette sémantique: «Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa; mâle et femelle il le créa» (Gn 1,27). Ainsi, le mythe créationniste ne donne ni présence, ni antériorité d'un sexe sur un autre.

Pour que les femmes recouvrent leur dignité fondamentale, la recherche s'est attachée à expliquer le contexte culturel. «Il s'agissait de ne pas bousculer l'ordre social au temps des persécutions des chrétiens», commente Carolyn Sharp, rédactrice en chef de la revue *Relations*. L'herméneutique féministe se bute cependant sur ses limites et

les sciences du langage plafonnent sur les significations. Certains récits seront des textes résolument misogynes. «Le texte dans la Bible est masculin, conforme à la hiérarchie patriarcale. Des hommes l'ont écrit. Le développement des théories a mis en relief le caractère masculin de ce qui était accepté comme neutre», explique Olivette Genest, théologienne de l'Université de Montréal.

En 1895, l'Américaine Elisabeth Cady-Stanton publie une version complètement féminisée de la Bible. Dieu devient Dieu. «En modifiant ainsi le texte, on change indubitablement l'Histoire. On ne doit donc pas le transformer», affirme Mme Genest. Il faudra attendre plus tard avant que des théories d'interprétation se systématisent.

L'intérêt au Québec pour le rôle et la présence des femmes dans les textes scripturaires s'est développé dans les années 60, quand les femmes ont investi les facultés de théologie.

Le premier travail amorcé est celui des exégètes. En second lieu, il y a eu relativisation des études savantes au sein de comités féminins ou mixtes. Il s'agissait d'aborder la Bible comme témoin des relations homme-femme. Par la suite, l'Église a réapproprié son leadership sur la base de ces deux expériences complémentaires.



«Au Québec, nous avons développé une approche passive face au message biblique. Nous nous en remettons au choix de l'of-

ficiant dominical. Un bouleversement se produisit quand les femmes amorcèrent leur réflexion et se demandèrent: Mais que dit-on exactement sur nous?», observe Carolyn Sharp. Des musulmanes et

des juives ont également emprunté cette démarche pour fouiller l'Ancien Testament.

«Il faut tenir compte du nombre de livres contenus dans l'Ancien et le Nouveau Testament et du déphasage des différents niveaux de langage, dit la rédactrice de *Relations*. La Bible renferme des récits, des histoires, des paraboles, des proverbes, des psaumes et des prières. Cet enchevêtrement de genres littéraires présente une des difficultés d'étude.»

Sur le sexisme, certaines écritures sont sans équivoque et ne peuvent suggérer aucune interprétation autre que textuelle. Par exemple, des passages sur la soumission (1 Co 11), sur l'infidélité (Nb 5, Pr 7), ne prêtent à aucun soupçon.

«Bien sûr que l'on peut en faire

un livre anti-femme, mais est-ce conforme au message divin? demande Carolyn Sharp. Il faut transcender les écrits, effectuer des coupures et aller vers les textes clés. Nous devons prendre une distance face au texte.»

En prenant la cause de tous les opprimés, la période de Jésus est plus valorisante pour les femmes. «La relation de Jésus avec les femmes ne tient pas de la domination. Elle est vérifiable chez les quatre évangélistes. En guérissant une femme victime d'hémorragies ou en accueillant une prostituée, le Christ transgresse les tabous» opine Mme Sharp.

Par rapport à la notion d'équité contenue dans les Galates, le rôle de la femme dans le Nouveau Testament connaît un recul dans l'Épître aux Colossiens, commente Olivette Genest.

Pourquoi alors ne pas s'en remettre surtout à la lecture des Évangiles?»

HAVRE DE PAIX SPIRITUELLE



Le Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap est situé en bordure du beau fleuve St-Laurent. Il est le plus ancien et le plus important sanctuaire dédié à la Vierge Marie au pays.

La vieille chapelle en pierre inaugurée en 1720, la basilique moderne et ses magnifiques verrières ainsi que la beauté des jardins de Notre-Dame sauront vous charmer.

Ouverture en mai 93 du nouveau CENTRE DE SERVICES. Situé entre la basilique et le fleuve, il regroupe le magasin, les toilettes et le restaurant, afin de rendre votre séjour des plus agréables. L'hébergement est aussi disponible sur place.

«Cependant nous croyons que...»
Grand thème des pèlerinages 1993



Via autoroute 40, sortie 205
Cap-de-la-Madeleine, QC
Tél.: (819) 374-2441

UQAM L'université actuelle

Sciences des religions

Un ensemble intégré de programmes de premier, deuxième et troisième cycle en sciences des religions :

- Une occasion unique d'étudier de manière approfondie les traditions spirituelles de l'humanité et les phénomènes religieux d'actualité
- Un regard neuf sur le champ culturel québécois et une possibilité d'explorer les enjeux éthiques des problèmes contemporains

Au 1^{er} cycle, l'UQAM offre :

- un baccalauréat en religion
- un baccalauréat en enseignement moral et religieux
- un certificat en éducation morale

Aux études avancées, l'UQAM offre :

- une maîtrise ès arts en sciences des religions (avec possibilité d'une concentration en études féministes)
- un doctorat en sciences des religions (UQAM-Concordia)

Renseignements sur les programmes :

Au 1^{er} cycle
Module des sciences religieuses, (514) 987-3669

Aux études avancées
Études avancées en sciences des religions, (514) 987-4497

Date limite pour présenter une demande d'admission à la session d'automne 1993 :

le 1^{er} mai 1993 (pour les programmes non contingentés)

Université du Québec à Montréal

UQAR
AUX DIMENSIONS
D'AUJOURD'HUI



LA MAÎTRISE EN ÉTHIQUE

Vous terminez un premier cycle universitaire en sciences humaines ou vous désirez retourner aux études pour comprendre et analyser les enjeux éthiques des pratiques professionnelles utilisées dans votre milieu de travail, renseignez-vous sur le programme de maîtrise en éthique de l'Université du Québec à Rimouski.

De caractère interdisciplinaire, ce programme aborde notamment les enjeux éthiques des interventions professionnelles et sociales dans différents secteurs d'activités humaines et aborde des questions telles que le vieillissement, la condition des femmes, la famille, l'information, les droits et libertés.

Pour plus de renseignements sur la maîtrise en éthique ou les autres programmes offerts à l'UQAR, communiquez avec le :

Service des communications
Université du Québec à Rimouski
300, allée des Ursulines
C.P. 3300
Rimouski (Québec)
G5L 3A1

Téléphone : (418) 724-1446
Télécopieur : (418) 724-1525

Université du Québec à Rimouski

♦ LES FEMMES DANS L'ÉGLISE ♦

Nicole Leblanc, la seule répondante diocésaine à temps complet

«Mon travail consiste à sensibiliser les femmes à leur place dans la société et dans l'Église»

MARIE LAURIER

La rencontre mémorable de 1986 entre l'épiscopat québécois et les femmes engagées en Église est devenue pour ainsi dire une référence obligée dans la revendication logique, saine et égalitaire de la participation des laïcs dans la vie d'une institution dans laquelle les femmes sont à toutes fins utiles majoritaires. Au Québec, sur les quelque 30% de catholiques qui fréquentent encore l'église, 80% sont des femmes, une donnée qui ne peut laisser personne indifférent.

Surtout pas les principales intéressées qui veulent vivre la pratique de la foi dans un climat de partenariat, d'égalité et d'ajoutés d'intelligence.

Un message que les évêques du Québec ont été les premiers à entendre, au printemps de 1986 en acceptant de favoriser et de travailler sincèrement à instaurer un dialogue fécond entre la hiérarchie et l'élément féminin.

Sept ans plus tard, cette ouverture d'esprit a produit des résultats positifs, à tout le moins probants, au point que la participation des femmes dans toutes les activités pastorales, loin de soulever la contestation ou la réprobation, est devenue chose courante, voire essentielle dans la bonne marche des communautés chrétiennes.

Certes, ce ne sont pas tous les diocèses qui se sont dotés d'une responsable à temps complet de la condition des femmes, comme le souhaitait la réunion de 1986. Mais la grande majorité des diocèses, soit 17 sur 20, disposent d'une répondante à

temps partagé ou partiel qui suit de près les dossiers et les activités reliés aux préoccupations des femmes.

Mme Nicole Leblanc, de Sherbrooke est l'exception à la règle à titre de seule répondante diocésaine à temps complet. Elle répond directement de l'évêque, Mgr Jean-Marie Fortier, lui-même un ardent défenseur du partenariat des hommes et des femmes dans la vie de l'Église.

«Il ne faut toutefois pas voir une résistance de la part des autres évêques qui souhaiteraient bien bénéficier de la compétence d'une femme pour mener à bien les dossiers qui les concernent, commente Nicole Leblanc, mais il faut mettre cela sur le compte du manque de budget requis pour combler ce poste. Je connais des endroits où les répondantes à temps partiel réussissent quand même à faire un excellent travail de sensibilisation auprès des femmes».

Nicole Leblanc définit ainsi les objectifs qu'elle recherche dans ce vaste diocèse de Sherbrooke qui compte 300 000 personnes et 130 paroisses. «Mon travail consiste à sensibiliser les femmes à leur place dans la société et dans l'Église, à créer des actions favorisant la reconnaissance de la dignité, de



Mère de quatre enfants, Nicole Leblanc admet que le travail de sensibilisation auprès des jeunes demeure un objectif à atteindre.

de la solidarité des femmes et des hommes, enfin à animer des rencontres avec les autres groupements de femmes, comme j'ai

commencé à le faire avec l'AFEAS (Association féminine d'éducation et d'action sociale).»

Elle-même mère de quatre enfants de 11 à 20 ans, Nicole Leblanc admet que le travail de sensibilisation auprès des jeunes demeure un objectif à atteindre. «Les femmes de plus de 40 ans sont très réceptives à ce genre de discussions touchant l'amélioration de leurs conditions de vie et elles se montrent très souvent prêtes à entreprendre une réflexion collective sur leur engagement dans l'Église et la pratique de la foi.

Auprès des jeunes filles, ce travail est un peu plus délicat et il est difficile de les rejoindre, elles qui se disent blessées par les messages et les prises de position du pape sur des problèmes qui les touchent de près, comme la contraception, l'avortement, etc.

C'est le propre de la jeunesse de se montrer catégorique et implacable dans sa quête d'idéal et d'authenticité. En contre-partie à ce langage vindicatif, j'essaie de leur dé-

montrer l'aspect positif de Vatican

II qui a défini l'Église comme étant le peuple de Dieu dans lequel tous tant que nous sommes avons notre part. Un discours qui réussit plus que je n'espère à changer les mentalités. Mais c'est un travail de longue haleine.»

D'ailleurs, tout comme le sempiternel débat sur le sacerdoce féminin. «Là encore plus qu'ailleurs les mentalités ne se changent pas aussi rapidement que l'on voudrait», commente subtilement Nicole Leblanc qui préfère pour l'instant s'occuper des dossiers prioritaires qu'elle a à défendre auprès des femmes, notamment celui de la violence conjugale qui a fait l'objet d'une réflexion pastorale de la part des évêques du Québec, lequel sert aux répondantes de document de travail.

Ce dossier brûlant d'actualité a été jugé prioritaire, accueilli favorablement par l'ensemble de l'épiscopat canadien qui en a recommandé l'étude jusqu'en 1995. Le partenariat hommes-femmes reste aussi un sujet d'étude et de réflexion que les répondantes vont proposer à leurs consœurs.

«Je crois que nous avons atteint la maturité voulue pour faire avancer cette question du partenariat que nous avons d'ailleurs déjà amorcée dans nos discussions. Nous ne partons donc pas de zéro, mais le sujet mérite qu'on en étudie toutes les implications, toutes les ressources.»

Nicole Leblanc a une formation en pastorale familiale et elle est inscrite à des cours de théologie à l'Université de Sherbrooke.

Et l'homme créa Dieu à son image

Mgr O'Conner pense qu'il est aussi impossible à une femme d'être prêtre qu'à lui d'être mère

ANDRÉ PICHÉ

Qui oserait en 1993 prétendre à l'incapacité de la femme à représenter et interpréter l'ordre symbolique? L'Église catholique le fait. En maintenant un discours d'égalité dans la différence, l'épiscopat continue à sacraliser la supériorité de l'homme comme seule partie de l'humanité apte à occuper un ministère. Les femmes réclament un débat rationnel et non émotif sur la redéfinition des rôles.

Dépassés par les grands courants sociaux, les dirigeants de l'Église tentent de poser de nouveaux paradigmes. «Les hommes ont toujours démontré beaucoup d'aptitudes pour revendiquer pour les femmes» lance Marie-Thérèse Van Lunen-Chenu, théologienne française oeuvrant au Forum oecuménique des femmes chrétiennes d'Europe.

«Hors des structures androcentristes du clergé, l'homme se cherche, dit Mme Van Lunen-Chenu. La réflexion porte maintenant sur la réinvention du rôle du père. Le malaise est évident, la question

incontournable dans les magazines, les tables rondes: à quoi sert un père?»

La remise en question remonte à 25 ans, lors des grandes contestations. Pour la philosophe Elisabeth Batinder, les fils ont refusé à cette époque de porter le flambeau du père et du grand-père et se sont ligüés avec leurs mères. Exit le pater familial autoritaire.

Toujours selon Batinder, au milieu des années 1970, les fils devenus pères se rapprochent de leurs enfants et se mettent à leur écoute. «Ils s'initient au rôle de mère», le baba-cool devenue papa-poule. Une fois adolescent, l'enfant se passe de ce rapport de couvaillon. L'homme nouveau ne sait pas comment servir et sans un autre modèle de masculinité à proposer, il se cherche.

Cette remise en question de la virilité rassurée ne franchit pas le mur du magistère romain. On veut plutôt exorciser l'hydre du sexisme. «Pourtant, affirme Mme Van Lunen-Chenu, jamais n'a-t-on vu aussi grande émergence d'une cul-

ture féminine. L'argumentation passionnelle de la différence repose encore sur le triade de l'identité du sexe, du sacré et du pouvoir. L'institution ecclésiale rejoint l'idéologie de la maternité suffisante. L'homme choisit d'être père dans un espace de liberté. La femme est mère, elle sait très bien que l'enfant est elle.»

Cette dialectique d'une symbolique caduque donne lieu à des interventions lamentables. Entendu sur les ondes de Radio-Notre-Dame, en France, «l'homme se donne à la femme dans le mariage comme le Christ dans l'Eucharistie».

Ou encore une intervention de Mgr O'Conner, évêque catholique de New York, pour qui il est aussi impossible pour une femme d'être prêtre que pour lui d'avoir un bébé.

Pour étoffer la position des féministes de l'Église, Mme Van Lunen-Chenu soutient l'approche biologiste de la bi-sexualité de l'espèce humaine. Tous les chemins mènent à Rome. «Les lois biologiques sont claires, dit-elle, le patrimoine et le

matrimoine génétiques sont égaux. L'humain n'est qu'être bisexué, chacun porte en soi une réplique de l'autre sexe.»

«Les beaux principes théoriques ne se vérifient pas dans l'expérience. L'affirmation de l'égalité dans la différence sert justement à évacuer cette égalité» explique la théologienne.

Cette dernière se reporte également à la Convention de 1980 des Nations unies sur l'élimination de toutes formes de discriminations contre les femmes.

«L'autorité englobante et autoritaire de l'Église focalise excessivement sur la maternité pour ne pas consentir la parité, dit-elle. La Convention l'établit comme une fonction sociale relevant de la responsabilité commune de la femme et de l'homme. C'est ce que nous recherchons dans l'Église: le partenariat.»

En reproduisant les rôles stéréotypés, l'Église s'inscrit contre la Convention et nage à contre courant du mouvement social majoritaire».

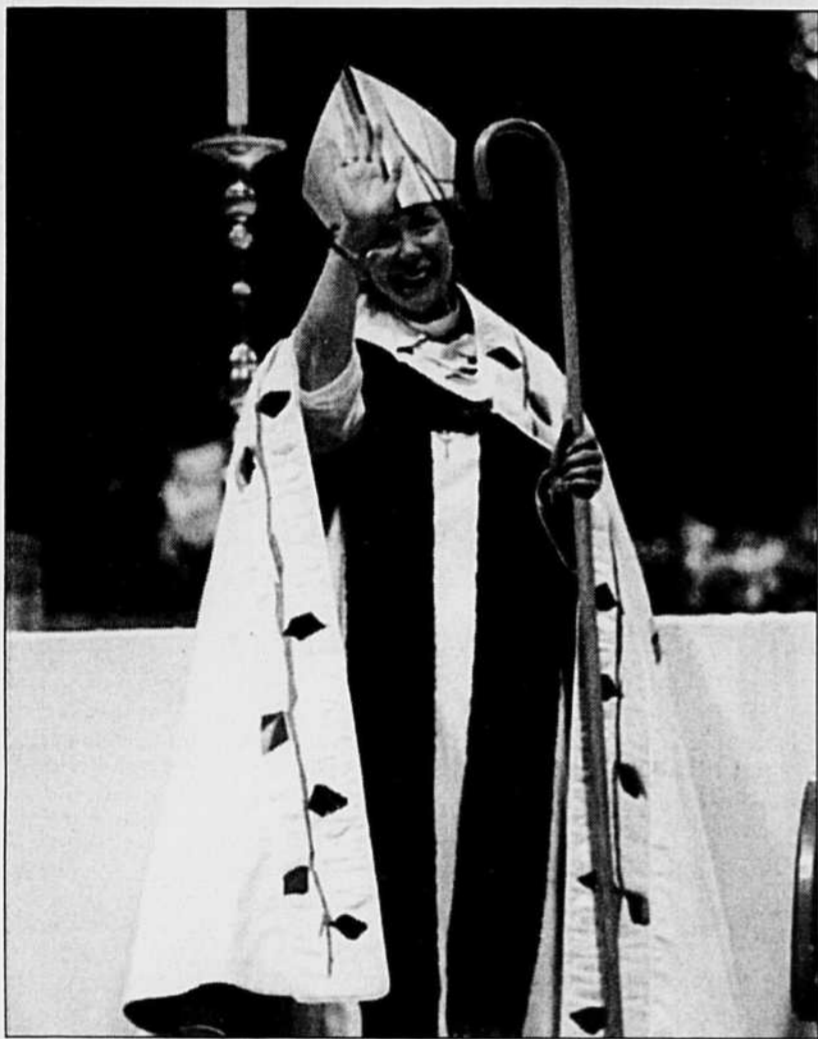


PHOTO AP

Mgr Jane Holmes, nommée en novembre dernier, évêque adjointe de l'Église épiscopale du diocèse de Washington.



LES SŒURS DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

« Heureuses celles qui travaillent à pétrir le pain de la justice et de l'égalité, car, ensemble, elles nourriront la terre. »

Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame

Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

Fondés en France en 1816 par le bienheureux Eugène de Mazenod, nous sommes présents dans une cinquantaine de pays sur tous les continents, fermement établis au Canada depuis 1841.

Présents au monde d'ici pour faire découvrir « qui est le Christ »

comme missionnaires auprès des autochtones en paroisses en milieux populaires en animation et éducation:

- Université Saint-Paul à Ottawa
- Centre Jésus-Ouvrier à Québec
- Centre Saint-Pierre à Montréal
- Sanctuaire de Notre-Dame du Cap, à Cap-de-la-Madeleine
- en tous lieux où la foi chrétienne pousse de nouvelles racines...

3546, avenue du Musée
Montréal, QC
H3G 2C7
(514) 844-1924

C.P. 9696
3400, chemin Saint-Louis
STE-FOY, QC G1V 4C2
(418) 653-9241



Production de toute œuvre

- audiovisuelle
- littéraire
- artistique

destinée à faire connaître l'influence historique de personnes qui se sont engagées dans des actions importantes au nom de leur foi.

S'adresser à Madeleine Lavallée
1600, rue de Lorimier
Montréal, Qc H2K 3W5
(514) 521-1984

LES SŒURS DE NOTRE-DAME DU SAINT-ROSAIRE

selon le projet de leur Fondatrice

ÉLISABETH TURGEON

se veulent depuis 119 ans -les aides de Notre-Seigneur dans l'oeuvre de la Rédemption-

(Lettre, 23 décembre 1880)

La cause de canonisation d'Élisabeth Turgeon a été ouverte le 15 novembre 1990 par l'Archevêque de Rimouski.

Pour toute correspondance relative à la cause,

S'adresser à:
Centre Élisabeth-Turgeon
300, Allée du Rosaire
Rimouski
G5L 3E3



Les frères des écoles chrétiennes

L'École secondaire Mont-Bénilde

PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR GARÇONS

EXTERNAT POUR FILLES

1325, avenue des Pensées
Ste-Angèle-de-Laval
Ville de Bécancour G0X 2H0

(819) 222-5601

un choix... SÛR!

VOUÉS AU SERVICE DES JEUNES



UNIVERSITY OF OTTAWA

DIPLÔMES OFFERTS

- Baccalauréat des arts avec concentration en sciences religieuses
- Baccalauréat des arts avec spécialisation en sciences religieuses
- Maîtrise des Arts (M.A.) en sciences religieuses
- Doctorat en philosophie (Ph.D) en Religions du Proche-Orient ancien: Christianisme des premiers siècles ou contemporain; Religion au Canada, y compris les religions amérindiennes; Femmes et religion.

DÉPARTEMENT DES SCIENCES RELIGIEUSES

177 Waller, Ottawa
ONT. K1N 6N5 (613) 564-2300



Au service de la formation chrétienne et presbytérale au Canada, à Rome, au Japon, en Colombie et au Brésil

LES PRÊTRES DE SAINT-SULPICE

116, rue Notre-Dame ouest
Montréal, H2Y 1T2
(514) 849-1070

LES FEMMES DANS L'ÉGLISE

Soeur Lorraine Caza, l'infatigable pionnière

«Quand on a besoin de moi j'essaie de ne pas manquer à l'appel»

SYLVIE LOUIS

Soeur Lorraine Caza est entrée comme étudiante à la faculté de théologie du collège dominicain d'Ottawa en 1967, la première année où les femmes y étaient admises. Vingt ans plus tard, elle en devient la doyenne. Elle est la seule avec une autre femme à occuper un tel poste au sein d'une faculté de théologie épiscopale. En 1990, elle a prêché une retraite aux détenus du pénitencier de Port-Cartier. L'an dernier, ce fut rien de moins que la retraite annuelle des évêques du Québec...

Cependant, plus qu'une passionaria féministe, cette grande dame de 57 ans, aux cheveux blancs neige qui encadrent un visage doux et rieur, est davantage une fourmi, méticuleuse et tenace. Elle a toujours effectué un travail de «bénédictin», que ce soit pour décocher une maîtrise en mathématiques à l'Université Notre-Dame, aux États-Unis, une deuxième maîtrise en théologie au Collège dominicain d'Ottawa et, enfin, un doctorat en théologie.

C'est à Jérusalem, dans une École biblique grande comme un autobus mais possédant une bibliothèque d'une richesse incroyable qu'elle a rédigé sa thèse sur le cri de la croix «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»

Si Soeur Lorraine Caza reconnaît qu'elle a souvent été d'avant-garde, elle avoue avec modestie que c'était sans le rechercher. «Je n'ai jamais tracé de plan précis, mais quand on

a besoin de moi et que je pense pouvoir répondre à ces attentes, j'essaie de ne pas manquer à l'appel.»

La première fois que Lorraine a répondu à l'appel, c'était à l'âge de six ans quand elle a décidé de consacrer sa vie à Dieu. De son père, dentiste à Saint-Jean-sur-le-Richelieu, elle a le souvenir d'un homme simple et chaleureux qui aimait beaucoup la vie. À sa mort, elle n'avait que neuf ans. Sa mère, courageuse et discrète, prend vite les choses en main. «Un grand vent de liberté soufflait dans la maison. Ma mère a toujours respecté nos choix.»

Notre milieu n'était pas particulièrement pieux. Mes parents avaient une foi très saine et pensaient que



Soeur Lorraine Caza

celle-ci se traduisait dans les gestes quotidiens. Grâce à eux, je n'ai jamais vu la foi comme un glacage sur le gâteau de la vie. Elle est à la couleur de notre vie et... j'aime tellement la vie!»

Lorraine Caza entre à 20 ans dans la Congrégation Notre-Dame. Elle admire sa patronne, Marguerite Bourgeoys, pour avoir tenu tête à ces gens qui à plusieurs reprises, lui ont proposé de se retirer dans un cloître, à une époque où on se méfiait de ces soi-disant religieuses qui se promenaient dans la rue.

«On m'a donné trois choix de matières à enseigner. J'ai choisi la théologie, la philosophie et les mathématiques.» Soeur Lorraine a enseigné dix ans les mathématiques lorsqu'un jour, sa congrégation lui a laissé le choix : poursuivre l'enseignement ou étudier la théo-

logie. «Mon rêve devenait réalité, sans hésiter, j'ai choisi la théologie.»

Aujourd'hui, Soeur Lorraine Caza enseigne encore. «J'invite mes étudiants à développer leur esprit critique et leur curiosité intellectuelle, par exemple en apprenant l'hébreu pour avoir accès aux sources de l'ancien testament. Si nous essayons de donner des cours de qualité, nous sommes tout aussi préoccupés de la qualité de vie de nos étudiants. Ce soir, nos étudiants viendront nous parler de leur vie extrascolaire. Cela nous permettra d'encore mieux les connaître.»

L'ordination des femmes, pour Soeur Lorraine Caza? «L'Église a tout à y gagner, mais elle n'a rien d'un club social. J'accepte ses lenteurs. On ne peut penser changer, après 20 siècles de fonctionnement, les mentalités du jour au lendemain.»

La religieuse, qui ne se repose jamais sur ses lauriers, a des projets pleins la tête pour 1994, une année sabbatique. Après quelques semaines de retraite, elle s'envolera vers Saint-Domingue où se tiendra une conférence regroupant les communautés de toute l'Amérique, puis vers le Burundi où une communauté l'a invitée à donner des cours et enfin à Rome, où elle assistera, comme personne-ressource, à un synode sur la vie religieuse.

«Et je veux écrire, j'adore écrire.» Infatigable, Soeur Lorraine Caza a déjà plus d'une centaine d'ouvrages et d'articles à son actif.

La place tenue des décideuses

CLAIRE HARVEY

«Depuis 1971, l'accession des femmes aux postes supérieurs dans l'Église marque un changement de mentalité. Celui-ci est davantage causé par l'évolution de la place des femmes dans la société que par celle de l'Épiscopat», affirme Soeur Solange Breault, directrice générale de la pastorale de Joliette.

Pour une femme, diriger une pastorale relève encore de la marginalité. «Je tends vers une gestion participative plutôt qu'hierarchisée et ce changement s'effectue lentement, explique Soeur Breault.

La principale difficulté? Les gens aimeraient que l'on travaille comme eux. C'est davantage une question de pouvoir que d'appartenance au sexe féminin. Si le peuple est à la base de l'Église, le pouvoir en bout de ligne, lui, est isolé. Et nous ne sommes pas encore très avancés au niveau de la coopération entre les deux pôles», ajoute-t-elle.

Les modèles de gestion sont donc à inventer. «Puisque nous pavons le terrain, il faut faire un effort de croissance et sortir des sentiers battus, mais j'ai des responsabilités à part entière, précise la directrice. Qu'il y ait un partage égal de tâches et de rôles constitue une voie d'avenir pour l'Église. Vingt-cinq femmes de plus au niveau des fonctions mineures ne nous avan-



Le Rassemblement des femmes féministes du Québec, organisé en juin dernier, avait pour thème : Oser la liberté.

ceraient guère si elles continuent à être sous-représentées dans les postes de commande.»

Rolande Parrot, directrice de la

revue *L'Église canadienne*, évoque la frustration de ne pas être au niveau du processus décisionnel. «En dernier lieu, celui-ci revient encore à l'Épiscopat. Les femmes cherchent à exercer leur influence, mais la structure de l'Église n'est pas démocratique. À l'intérieur du périodique, j'essaie donc de développer un esprit critique.»

Le magazine poursuit essentiellement trois objectifs : publier les documents de l'Épiscopat, effectuer des études théologiques et pastorales et informer la communauté catholique francophone. «Comme le premier point est très important, la revue reflète souvent la position officielle du clergé. De façon respectueuse, je tente quand même de présenter des opinions divergentes pour susciter une réflexion.»

Pour Mme Parrott, les adultes dans la Foi devraient pouvoir dialoguer en toute égalité avec l'Épiscopat. Pour rejoindre les sphères supérieures de l'Église, la directrice essaie de développer un questionnaire auprès des ses lecteurs qui se situent au niveau décisionnel ou intermédiaire.

«Les prêtres, les religieux, les agents de pastorales et les laïques dans l'Église ont de l'influence auprès du clergé. Le message risque donc de se rendre», conclut-elle.

COLLECTION BREF

LA PETITE ENCYCLOPÉDIE DES RELIGIONS ET DES CROYANCES

Des petits livres accessibles et complets sur des sujets variés : histoire religieuse, art religieux, nouvelles religions, ésotérisme, religions orientales, spiritualité...

Écrits par des spécialistes, ces livres sont conçus pour répondre avec sérieux à un besoin de notre temps : découvrir rapidement un sujet en toute liberté d'esprit.

La collection BREF, qui compte maintenant 44 titres, est dirigée en France par François-Dominique Boespflug et au Québec par Lorraine Caza.



1. L'HISTOIRE DES ÉVANGILES, Michel Quesnel
2. L'INQUISITION, Jean-Pierre Dedieu
3. L'ICÔNE (VOL. DOUBLE), Michel Quenot
4. LES SECTES, Jean-François Mayer
5. LE RÉVEIL DE L'ISLAM, Roger du Pasquier
6. LES GOUROUS, Reinbart Hummel
7. LES EXTRATERRESTRES, Jean-Bruno Renard
8. LA DÉCOUVERTE DE L'UNIVERS, Jules Carles
9. LES ANGES, Philippe Laure
10. L'AFFAIRE GALILÉE, Jean-Pierre Longchamp
11. RELIGIONS DE GUÉRISON, Régis Dériquebourg
12. TANTRA, Anand Nayak
13. LE SPIRITISME, Régis Ladous
14. LA BIOÉTHIQUE, Guy Durand
15. LA CONTRE-RÉFORME, N.S. Davidson
16. LE DROIT CANONIQUE, Jean Gaudemet
17. L'AFFAIRE LEFEBVRE, Luc Perrin
18. LE VÉGÉTARISME, Laurence Ossipow
19. LES MORMONS, Davis Bitton
20. LE YI JING, Cyrille Javary
21. LE CONCILE VATICAN II, Joseph Thomas
22. LE DIEU DES PHILOSOPHES, Pierre-Yves Bourdil
23. LE DIEU DE LA FOI CHRÉTIENNE, Jean-Pierre Jossua
24. LE VITRAIL (VOL. DOUBLE), Catherine Brisac
25. LES TÉMOINS DE JÉHOVAH, Massimo Introvigne
26. LA FRANC-MAÇONNERIE, Luc Nefontaine
27. LA MYSTIQUE, Joseph Beaudé
28. LA SHOAH, Asher Cohen
29. LES QUAKERS, Édouard Dommen
30. LA PRIÈRE DU CŒUR, Henri-Pierre Rinckel
31. L'AFFAIRE RUSHDIE, Raphaël Aubert
32. LE TAO, Jean-Christophe Demariaux
33. LES CHAMANES, Danièle Vazeilles
34. LE SACRÉ, Robert Tessier
35. LES ÉGLISES PARALLÈLES, Bernard Vignot
36. LES CHARISMATIQUES, Monique Hébrard
37. LES GNOSTIQUES, Madeleine Scopello
38. LA MORALE CATHOLIQUE, Servais Th. Pinckaers
39. LE CARNAVAL, Michel Feuillet
40. LA TRINITÉ, Georges Tavard
41. L'ASTROLOGIE, Yves Haumont
42. LE SYNODE DIOCÉSAIN, Louis Trichet
43. LES APPARITIONS DE LA VIERGE, Sylvie Barnay
44. LES UNIATES, Jean-Claude Roberti

Vol. de 128 pages, 9,95\$ — Vol. double, 16,95\$

Une coédition cerf/fides

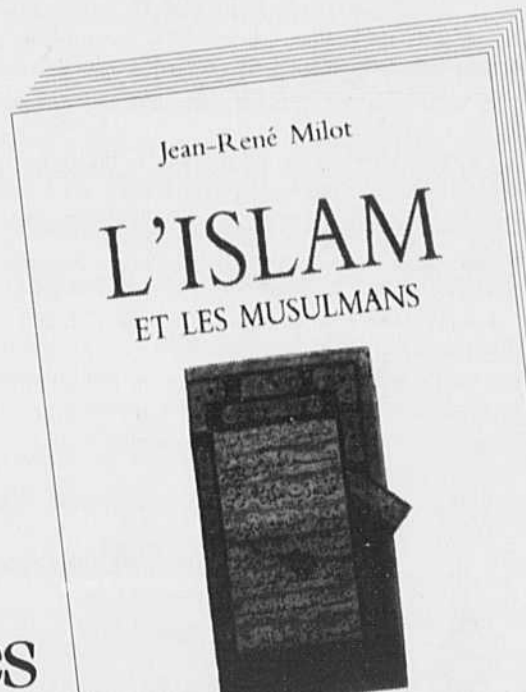
EN VENTE DANS LES LIBRAIRIES

Jean-René Milot L'ISLAM ET LES MUSULMANS

Conçu pour les non initiés, ce livre est un exposé clair et accessible des éléments essentiels de l'une des grandes religions de notre époque.

L'auteur en retrace les principales étapes de développement dans l'histoire et en explique les différentes tendances actuelles.

Volume de 224 pages — 19,95\$



LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

FORMATION À DISTANCE

Des services qui répondent aux attentes des femmes et des hommes engagés dans l'Église d'aujourd'hui.

Des services offerts dans toutes les régions du Québec et dans plusieurs provinces canadiennes.

(819) 821-7611 (frais d'appel acceptés)
(819) 821-7677



UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

UN PAYS DE CONNAISSANCE

♦ LES FEMMES DANS L'ÉGLISE ♦

Une décennie consacrée à la solidarité

Les Églises ont dit oui mais du bout des lèvres

HÉLÈNE BOYER

Au terme de la décennie de l'ONU consacrée aux femmes, le Conseil oecuménique des Églises (COE) s'engageait dans la même foulée et décrétait à son tour une période similaire. La décennie de 1988 à 1998, des Églises solidaires des femmes voyait donc le jour. Cette décennie devait servir de toile de fonds pour permettre aux Églises de travailler à l'amélioration de la condition des femmes.

Même si les Églises démontrent une ouverture sur la question, elles sont loin de soutenir véritablement le travail des groupes de femmes.

Réunis l'an dernier à Genève, les membres du COE admettaient le manque d'appropriation de cette décennie par les Églises.

«Jamais, avant cette décennie, nous n'avions eu autant de rencontres ou de programmes qui touchaient la question des femmes, explique pourtant Jean Ann Ledwell, membre du groupe de travail canadien sur le visage féminin de la pauvreté. Cependant, les Églises demeurent réticentes à s'engager véritablement. Je dois admettre que les membres plus conservateurs ont vivement riposté aux féministes chrétiennes.

L'Église doit modifier son approche et ne plus agir selon un mode charitable. Elle doit se mettre aux côtés des femmes qui vivent des situations difficiles, comme la pauvreté, afin qu'elles réalisent elles-mêmes ce qu'elles veulent.»

Malgré le manque d'engagement des Églises, quelques activités ont permis aux femmes de démontrer leur solidarité... entre elles.

Au Canada, les femmes chrétiennes ont organisé beaucoup de rencontres et d'ateliers portant, entre autres, sur le paternalisme et le sexisme. Le centre canadien de coordination de la décennie s'occupe surtout de fournir du matériel aux groupes disséminés un peu partout à travers le pays.

Ainsi, il produisait des vidéos, un livre et d'autres outils servant lors des ateliers et des réunions tenus dans les différentes régions. Solidaires entre elles, les femmes des différents cultes religieux éprouvent toujours de sérieuses difficultés alors qu'elles cherchent à obtenir la participation active des institutions ecclésiastiques. Dès lors, elles n'ont plus le choix. Elles doivent reprendre le chemin de la conscientisation.

Conscientiser. Le mot reste encore d'actualité dans l'Église comme dans l'ensemble de la société. «Il semble difficile de passer cette étape, admet Jean Ann Ledwell. Le mouvement des femmes a perdu son momentum. Mais la nécessité



Jean Ann Ledwell

PHOTO RELATIONS

de retrouver un souffle et une solidarité entre les femmes et les hommes sont des facteurs essentiels pour aller plus loin.» Par ailleurs, les Églises canadiennes ont accepté de faire le point sur la question de leur implication lors de leur prochaine réunion triennale prévue l'an prochain. Selon Mme Ledwell, les sujets à l'ordre du jour seront traités avec une perspective féministe.

De son côté, le Conseil oecuménique des chrétiennes du Canada compte tracer un bilan de la décennie lors d'une rencontre en juin prochain. Le message que les femmes chrétiennes livrent déjà aux Églises se résume en quelques mots: oser la liberté.

Pour Marianne Katoppo, théologienne de l'Indonésie, la décennie n'aura servi «qu'à maquiller le manque flagrant d'actions. En Indonésie, nos programmes s'adressaient beaucoup plus au mythe de la femme heureuse ménagère.

Il n'y a encore aucune approche visant à toucher les véritables problèmes dans notre société.» Selon la théologienne, l'Église devrait da-

vantage agir sur les problématiques sociales telles que le travail domestique, la pauvreté et la santé des femmes.

A ce chapitre, Mme Katoppo mentionne le taux très élevé de mortalité chez les femmes indonésiennes venant d'accoucher. Un taux qui atteindrait 450 décès pour 10 000 naissances. Autre exemple, l'eau courante n'est disponible que pour le tiers des habitants de Jakarta, capitale de l'Indonésie.

Marianne Katoppo, de passage à Montréal au début mars, déplore que la situation de plusieurs femmes demeure intolérable à plusieurs égards. «En tant que chrétiens, dit-elle, nous sommes appelés à changer ce genre de chose et je crois que le fossé qui se creuse toujours un peu plus entre les riches et les pauvres, représente une véritable bombe à retardement.»

Mme Katoppo soutient qu'il n'existe pas de réelles différences entre les problèmes vécus tant dans les pays du Nord que du Sud. Elle pointe du doigt le manque de conscientisation sur la situation des femmes et le gouffre séparant les classes sociales comme étant les plus importants enjeux à l'échelle planétaire.

«Les Églises devraient s'en préoccuper. On ne peut pas tout simplement clamer l'existence de la décennie des Églises solidaires des femmes sans poser aucun geste! On n'a peut-être oublié qu'il fallait travailler sur des phénomènes mondiaux qui se retrouvent à l'échelle locale», dit la théologienne.

Marianne Katoppo, dont l'un des ouvrages théologiques *Compensation and free* fut interdit de publication en Indonésie et finalement publié en Angleterre, s'implique depuis plusieurs années dans des groupes. En 1982, elle fonda le pendant asiatique du EATWOT (Ecumenical association of third world theologians). Ce groupe désire apporter une perspective propre aux pays en voie de développement en matière de théologie. Quelques années plus tard, en 1991, elle met sur pied le «Forum pour la démocratie». Jusqu'à maintenant le forum a organisé quelques réunions publiques. Deux d'entre elles furent suspendues par les forces policières.

La décennie des Églises solidaires des femmes aura au moins relancé le débat sur les problèmes vécus par les femmes au sein même des cultes catholiques, protestants, baptistes, anglicans et les autres. Pour Marianne Katoppo, l'agenda des dirigeants des Églises semble évident pour les cinq dernières années de la décennie: passer du verbe à l'action.

L'école compte sur les «elles» de la pastorale

MARIE-ANDRÉE AMIOT

Depuis l'avènement du Concile Vatican II, l'enseignement de la religion catholique dans les écoles publiques a connu diverses transformations.

Durant les années 70, des paroisses du diocèse de Montréal, en collaboration avec les services diocésains et plusieurs commissions scolaires, prenaient en charge des services d'animation pastorale dans quelques écoles primaires publiques du diocèse de Montréal. La démarche catéchétique était alors assumée par des prêtres de paroisse.

Après quelques années d'expérimentation, Mgr Grégoire, alors archevêque de Montréal, proposait des orientations précises concernant le domaine de la pastorale. Depuis, des animatrices et des animateurs laïques sillonnent les écoles primaires procurant des services de pastorale.

Qui sont ces chargés de pastorale scolaire au primaire tel qu'on les nomme maintenant? En majorité des femmes qui, suite à des démarches personnelles, ont entrepris des études liturgiques dans le but de travailler auprès d'élèves au primaire.

France Bergeron travaille dans deux écoles primaires de la Commission scolaire Chomedey de Laval. «J'ai toujours pratiqué ma religion. Pour moi, c'était un lieu social aussi bien que de recueillement. J'y vois une façon d'être en harmonie avec tout le monde.»

A l'école Saint-Christophe elle voit les enfants qui sont inscrits en enseignement moral et religieux une fois par mois. «C'est bien peu, avoue-t-elle, mais notre rôle consiste à assurer une présence pour les accompagner dans leur croissance personnelle et religieuse autre que celle du titulaire ou de l'enseignant chargé de l'enseignement de la liturgie.»

Jeanne Perreault enseigne la 6e année à la même école. C'est à elle que revient la tâche de fournir les connaissances de base de la religion. Une religion que les aînés ne reconnaissent pas.

«On ne fait plus peur aux enfants, le Dieu de peur et de punition d'autrefois n'existe plus. Jésus est l'ami des enfants, leur protecteur, celui qui les aimera inconditionnellement. Jeunes, nous avons été obligées de suivre les structures de l'Église, mais maintenant nous enseignons aux enfants que ce qui compte, c'est la relation privilégiée qu'ils entretiennent avec Jésus.»

Micheline Bastien est également chargée de l'animation pastorale de son école. Elle est à l'école Des Ormeaux de la Commission scolaire Les Écores depuis 8 ans. D'abord à titre de bénévole et depuis quelques années, rémunérée pour un travail qui lui apporte beaucoup de satisfaction. «Depuis toujours, dit-elle, j'ai été impliquée dans les activités paroissiales: la chorale, les enfants de Marie, les spectacles, les proces-



sions; mes valeurs chrétiennes ont toujours été très fortes. Par goût plus que par nostalgie, je me suis toujours intéressée à l'aspect liturgique de ma religion autant qu'à l'aspect social». Mme Bastien a complété un certificat en théologie pastorale lui permettant ainsi de poursuivre un travail qui lui tient énormément à coeur.

Le rôle principal de la personne chargée de l'animation pastorale au primaire consiste à participer à l'élaboration et à la mise en application de programmes et d'activités pastorales auprès des élèves pour favoriser l'approfondissement, l'expression et l'engagement de leur foi dans leur milieu de vie.

Une définition qui peut paraître vague, mais qui permet beaucoup de place aux initiatives de chacun. Micheline Bastien organise des messes au début et à la fin de chaque année scolaire pour les plus de 500 élèves et leurs parents.

«Nous avons un énorme taux de participation, les parents viennent en grand nombre, même ceux qui ne

sont plus pratiquants». Même son de cloche à l'école Saint-Christophe où les enfants inscrits en morale parviennent à peine à former une seule classe. «Que les parents soient pratiquants ou pas, ils tiennent à ce qu'on veille à l'éducation religieuse de leur enfant», confirme France Bergeron.

Étonnant quand on pense que les églises sont à peu près vides et que moins de 7% des enfants de la Commission scolaire Chomedey de Laval sont inscrits en morale pour des raisons autres que l'appartenance à une religion différente. «Les parents veulent que leurs enfants obtiennent un enseignement religieux» affirme Suzanne Lacoursière, conseillère pédagogique en enseignement religieux à cette même Commission scolaire.

«Souvent, ils ne se sentent pas aptes à le faire eux-mêmes, ils laissent donc le soin à l'école de l'effectuer à leur place. Avec le renouveau éducatif, les chargés de pastorale et les liens avec la communauté chrétienne, qui sait, on est peut-être à la veille d'un tout nouveau catholicisme avec les adultes de demain».



L'INSTITUT DES FRÈRES DE SAINT-GABRIEL AU CANADA

Éducation de la foi: Dans la fidélité au charisme missionnaire de saint Louis-Marie de Montfort, les Frères de Saint-Gabriel travaillent à l'éducation de la foi des jeunes et des adultes.

Évangélisation des pauvres: Au nom de Jésus-Christ, les Frères travaillent à la promotion de l'être humain pour l'engager dans la voie de la dignité et de l'épanouissement personnel et collectif.

Éducation et enseignement: Les Frères de Saint-Gabriel participent à la mission de l'évangélisation de l'Église dans le milieu privilégié de l'éducation, spécialement celle de la jeunesse...

1601, boulevard Gouin Est, Montréal (Québec), H2C 1C2
Téléphone: (514) 387-7337

La reconnaissance de l'amour de Dieu nous conduit à l'amour fraternel et nous engage à promouvoir les droits de chaque personne. En ces jours saints, nous nous rappelons que par le ministère de son Fils Jésus, cet amour atteint tout femme et tout homme et nous donne un esprit nouveau.

Joyeuses pâques!

**† Monseigneur Jean-Claude Turcotte
Archevêque de Montréal**

LA FACULTÉ D'ÉTUDES RELIGIEUSES

Mus par un intérêt indéfectible pour la formation théologique et pour l'étude de la religion, nous proposons des cours donnant accès aux grades de:

- BA: programme spécialisé offert par la faculté des arts;
- BTh: baccalauréat en théologie (maîtrise en théologie, en collaboration avec les collègues affiliés de l'Église anglicane, de l'Église presbytérienne et de l'Église unie du Canada);
- STM: grade général sans thèse;
- MA: grade spécialisé avec thèse;
- PHD avec spécialisation dans l'une des concentrations suivantes:
 - études bibliques;
 - histoire et théologie;
 - religion et culture;
 - histoire de la religion (hindouisme et bouddhisme);
 - éthique et sciences humaines en médecine.

Notre faculté est d'orientation avant tout historique et philologique, mais nous ne négligeons pas pour autant les questions d'actualité comme les études féminines, la théologie contextuelle et l'éthique comparative.

Notre faculté se compose d'un groupe restreint et sympathique d'érudits et d'étudiants qui travaillent en étroite collaboration.



L'UNIVERSITÉ MCGILL

Votre don va loin

Rigoberta Menchú. Carmen Quintana. Les grands-mères de la Place de mai d'Argentine. Ces femmes courageuses et déterminées luttent pour un monde plus juste.

Tout comme elles, des milliers de femmes d'Asie, d'Afrique et des Amériques travaillent à l'amélioration des conditions de vie des gens de leur quartier, de leur ville, de leur pays.

Et, depuis 25 ans, Développement et Paix soutient fièrement leurs luttes.

Avec Développement et Paix votre don va loin.



DÉVELOPPEMENT ET PAIX

5633, RUE SHERBROOKE EST
MONTREAL (QUEBEC)
H1N 1A3
(514) 257-8711

UP FACULTÉ DE THÉOLOGIE UNIVERSITÉ SAINT-PAUL

Théologie systématique et historique
Études bibliques
Éthique

- B.Th., M.A.(Th.), L.Th., Ph.D.(Th), D.Th.
- Programme d'Initiation à la théologie
- Programme de formation en éducation de la foi
- Session d'été en liturgie

Pour de plus amples renseignements:
Faculté de Théologie
Université Saint-Paul
223, rue Main
Ottawa, On K1S 1C4
(613) 236-1393

ALIVIDEC INC.

Production de toute oeuvre

- audio-visuelle
- littéraire
- artistique

destinée à promouvoir le développement

- moral
- spirituel
- religieux

de la personne

S'adresser à Madeleine Lavallée
1600, rue de Lorimier
Montréal, Qc H2K 3W5
(514) 521-1984

ENTRAIDE MISSIONNAIRE

Attentive à la pratique et aux préoccupations des missionnaires d'ici et d'ailleurs, l'Entraide missionnaire aborde les questions relatives à la missiologie, à la spiritualité, à la théologie contextuelle, au développement des peuples, aux droits humains et à la justice sociale.

Voici les thèmes et les dates de quelques-unes des prochaines activités offertes par l'organisme:

- **Au Brésil, au Québec, l'enfant et le jeune ont priorité absolue,** samedi le 24 avril 1993 à Montréal;
- **Où va le Pérou?** Lundi le 10 mai 1993 à Montréal;
- **Symposium des Laïques en mission — Rendez-vous annuel de réflexion,** samedi le 29 mai 1993, à Saint-Hyacinthe;
- **La Retraite: Les grands défis de l'Église dans le monde d'aujourd'hui,** du 31 juillet au 6 août 1993 à Nomingue;
- **Le Congrès annuel: Un monde en déplacement,** les 10-11-12 septembre 1993 au Cégep Ahuntsic à Montréal;
- **Programme de formation missionnaire,** octobre 1993 à mars 1994, dépliant disponible.

Nous vous invitons à participer à ces différentes activités en vous inscrivant à:

Entraide Missionnaire
15 OUEST, DE CASTELNAU
MONTREAL, Qc H2R 2W3
TÉL.: (514) 270-6089
FAX: (514) 270-6156



LES FEMMES DANS L'ÉGLISE

Le péché du sexisme

«L'Église en perte de pertinence»

ANDRÉ PICHÉ

En posant le sexisme comme un péché et non pas comme l'affirmation de la volonté divine, l'épiscopat catholique américain reconnaissait que les enseignements et les pratiques de l'Église ont trop longtemps maintenu les femmes dans un état de sujétion. Dans les années 1980, la conférence des évêques lança une consultation élargie pour réparer l'erreur historique. Trois ébauches pastorales ont résulté de ces débats.

L'initiative des évêques américains s'inscrit dans la lignée des encycliques, amorcée par Jean XXIII avec *Pacem in terris*. Le concile Vatican II poursuivait en affirmant que tous, hommes et femmes, doivent être traités avec dignité et égalité. *Gaudium et Spes* insistait sur les droits de la personne et particulièrement ceux des femmes.

En 1972, les dirigeants du clergé formaient un comité ad hoc pour définir le rôle des femmes dans l'Église et la société. Vingt ans plus tard, une troisième version de la pastorale à adopter était présentée par consultation. Les discussions se poursuivent toujours.

Plusieurs travaux émanent du comité ad hoc, dont un rapport en 1977. Il concerne les fonctions que les femmes devraient occuper ou non au sein de l'Église. De réflexions en réunions, une proposition est déposée huit ans plus tard, favorable à l'élaboration d'un document pastoral.

L'année suivante, en 1984, le comité épiscopal de rédaction ouvrit des audiences. Des femmes participèrent aux travaux. 100 diocèses, 24 organisations catholiques, 60 universités et 45 bases militaires y déposèrent des mémoires.

C'est la troisième fois depuis 1980 que les évêques américains invitent leurs concitoyens de toutes confessions à se pencher sur un grand dossier. Les deux pastorales précédentes tranchaient sur l'armement nucléaire et l'économie.

«Par leur nature consultative, ces documents sont plus crédibles et ont des répercussions hors des frontières américaines, explique Gisele Turcot, directrice de la revue *Relations*. Par le nombre d'évêques, l'épiscopat américain fait autorité au sein de l'Église. Par ailleurs, les écoles théologiques sont également très développées et influent sur la

curie romaine. Enfin, les moyens financiers sont importants».

Depuis la première publication en 1988, le comité n'est pas parvenu à la rédaction d'un document final, entériné par l'assemblée épiscopale. Les thèmes privilégiés pour éradiquer la discrimination contre les femmes dans la société et dans l'Église, sont le partenariat et l'égalité. Ceux-ci sont relativement dans la réponse pastorale, face au péché du sexisme.

On traite également la discrimination dans le traitement, le salaire et l'emploi.

La lettre des évêques élargit l'accès aux fonctions dans l'Église. «Il y a effectivement quelques changements, commente Olivette Genest, professeure de théologie à l'Université de Montréal. Le discours s'est amélioré et on a procédé à un réajustement dans les responsabilités. Il faut toutefois considérer qu'avec l'insuffisance de prêtres, il est utile

d'avoir des femmes dans les curies et les presbytères, sans reconnaissance dans le droit canonique».

Le projet pastoral a pour le moins permis l'expression d'une grande diversité d'opinions et de réactions diverses. Pour les unes, la prise de position ne va pas assez loin; les autres s'inquiètent des excès féministes.

Le document réaffirme les positions connues du Vatican et rappelle les interdits comme la sorcellerie, les pratiques sexuelles déviantes et l'avortement. Par ailleurs, l'attention est attirée sur le *Redemptoris mater*, de Jean-Paul II, qui prêche aux femmes de «se modeler sur Marie pour réaliser pleinement leur féminité». Elles sont également invitées à s'impliquer davantage dans l'Église.

«Pourtant, il y a des tractations, comme le rapport de Mgr Marshall, pour écarter les femmes de la direction spirituelle des futurs prêtres», affirme Mme Turcot.

Des critiques viennent aussi de la position sur le contrôle des naissances. Le véritable rôle de la femme apparaît comme celui d'épouse et de mère.

«L'Église, dit Mme Genest, est en perte de pertinence par rapport à la vie des chrétiens».



Margot, Anne-Marie et Janelle

Trois femmes en or au service de la foi

MARTINE D'AMOURS

Après avoir enseigné toute sa vie dans des collèges pour jeunes filles «de bonne famille», Soeur Margot Power a décidé, à 65 ans, de se ranger du côté des pauvres. Tous les jeudis après-midi, elle assiste encore aux réunions de l'ODAS, un groupe de défense des assistés sociaux auquel elle se consacre depuis maintenant près de 20 ans.

Cette religieuse du Sacré-Coeur connaissait bien, pour l'avoir enseignée, la doctrine sociale de l'Église. Son frère, ancien évêque d'Antigonish, avait démarré la JOC chez les jeunes ouvriers anglophones de Montréal. Un chapitre de sa communauté, tenu à Rome en 1970, avait pris une «option pour les pauvres» sous l'influence du courant de la théologie de la libération, qui associe foi chrétienne et lutte pour la justice sociale.

En 1973, nourrie par ces diverses influences, Margot Power décide d'aller au-delà des mots. Elle qui n'avait jamais vu la pauvreté de près emménage, avec deux compagnes, dans un modeste logement de la Petite Bourgogne.

Attirée par une idée de justice, bien différente du dépannage et de la charité descendante, elle se joint aux organisations de défense des assistés sociaux. Pourquoi les assistés sociaux? «Parce qu'à l'époque, on ne parlait pas encore de sans-abri; j'ai cru que les assistés sociaux étaient les plus pauvres de notre société».

Plusieurs lui ont reproché de travailler à la justice sociale plutôt qu'à l'avancement de la foi. Mais pour Margot Power, la prière et la lutte pour la justice sont des soeurs jumelles. «La vocation religieuse consiste à chercher Dieu. Quand j'ai constaté que le Dieu de l'Exode s'est rangé du côté des pauvres et des esclaves, je me suis dit que je devais aller du côté des pauvres, là où est Dieu».

Anne-Marie Lavoie, 26 ans, avocate, n'a rien de la militante sociale type bardée de causes à défendre. De son éducation familiale, elle a conservé les valeurs d'accueil et de partage et la foi comme lieu de ressourcement.

Pour elle, l'essence de la foi, ce n'est pas nécessairement d'avoir une cause à tout prix, mais d'accepter de se laisser déranger par les personnes et les événements, ce qui peut mener à l'engagement, et même à un engagement très exigeant. Elle ne conçoit pas qu'on puisse être chrétien dans son salon, chrétien le dimanche.

La vie et ses questionnements l'ont amenée sur divers sentiers. D'abord dans un engagement auprès des jeunes, notamment au sein de Jeunesse du Monde, un mouvement d'éducation à la solidarité internationale pour les élèves de niveau secondaire. Puis dans le quartier Saint-Roch, à Québec, où elle a participé à un groupe d'expression populaire. «Ça m'a permis de voir

que le Tiers Monde existe aussi chez nous: Saint-Roch est à cinq minutes de Sillery».

Tout récemment, Anne-Marie Lavoie a participé à une mission d'observation en Haïti, menée par des organismes non-gouvernementaux de coopération internationale. Pendant une semaine, elle a rencontré des gens qui ont subi les pires violations des droits humains. «Ce qui m'a le plus émue, c'est le drame humain qu'ils vivent, en même temps que leur motivation, leur foi en eux-mêmes, leur détermination à ne pas baisser les bras».

Le Carrefour d'alimentation partage est né dans les locaux de la paroisse Saint-Barnabé, dans l'est de Montréal. Le magasin, qui achète les aliments en solde pour les revendre au prix coté, se double d'un programme d'éducation et de diners-rencontres.

Le CAP, comme on l'appelle ici, c'est un peu beaucoup le «bébé» de Jeannelle Bouffard, une mère de quatre enfants qui est aussi responsable de la formation de base en pastorale au Centre Saint-Pierre et agent de pastorale sociale dans le quar-

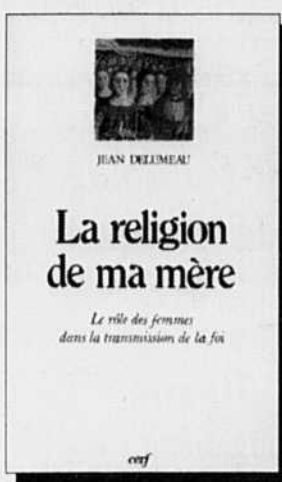
tier Centre-Sud. Son but: ramener les questions sociales aux groupes d'Église.

Après une adolescence marquée par l'engagement auprès de groupes de jeunes, après la formation et le travail en pastorale du baptême et en pastorale scolaire, après un engagement soutenu pour bâtir une communauté de foi signifiante, Mme Bouffard s'est rendu compte qu'une communauté chrétienne ne peut pas se contenter d'être chaleureuse. Cette communauté vit dans une société, dans un monde, et elle doit se préoccuper du mieux-être des gens.

«Nous n'avons pas à tout inventer, mais à nous laisser interroger par le mouvement communautaire florissant dans notre quartier, et à être solidaires de ses luttes.» Cela a signifié des actions très concrètes, comme l'accueil des cuisines collectives dans les locaux de la paroisse.

Jeannelle Bouffard estime qu'on ne peut pas faire Église indépendamment de la vie sociale. «Je vois Jésus-Christ présent dans chaque être humain, dans chaque combat pour la justice.» Mais inversement, sans sa foi, elle n'aurait pas tenu le coup: «Il y a beaucoup de défis à relever, et c'est dur parfois de voir le Royaume à l'oeuvre dans les petits pas et les petits gestes.»

NOUVEAUTÉS *cerf*



Collectif dirigé par Jean DELUMEAU

LA RELIGION DE MA MÈRE

Le rôle des femmes dans la transmission de la foi

Quel est le rôle concret que les femmes ont eu dans la transmission de la foi? Ce volume couvre l'histoire de cette question, depuis les premiers siècles du christianisme jusqu'à nos jours. Il propose une enquête originale sur un aspect de la vie de l'Église que l'actualité rend brûlant.

Vol. de 400 p. — 53,70\$

Dorothee SÖLLE

SOUFFRANCES

Best-seller de l'édition théologique en Allemagne, ce livre a acquis une large audience par sa vivacité de style, sa profondeur humaine, son franc-parler théologique et sa juste spiritualité.

Dorothee Sölle, théologienne protestante ouest-allemande, écoute, comme femme, les témoignages de souffrances multiples. Elle invite à ne pas s'abandonner passivement à la souffrance, mais à la surmonter selon un apprentissage personnel.

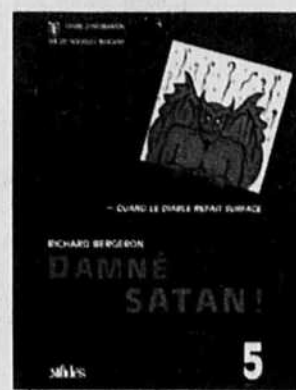
Vol. de 216 p. — 42,95\$

Distribution FIDES

RENCONTRES D'AUJOURD'HUI

Une collection d'ouvrages pratiques et accessibles sur les groupes spirituels et les courants religieux qui se développent en marge du catholicisme et des autres religions traditionnelles

Sous la direction de Bertrand Ouellet, Richard Bergeron et André Charron du Centre d'information sur les nouvelles religions



- LES FONDAMENTALISTES ET LA BIBLE**
Quand la lettre se fait prison
Richard Bergeron
Vol. de 68 pages — 8,95\$
- UN SOUFFLE DE SILENCE**
Méditation bouddhique, esprit chrétien
Pierre Pelletier
Vol. de 60 pages — 6,95\$
- LA FIN EST PROCHE**
Le discours apocalyptique actuel
Yvon Lepage
Vol. de 76 pages — 6,95\$
- LES CONVERSIONS AUX NOUVELLES RELIGIONS**
Libres ou forcées?
Roland Chagnon
Vol. de 72 pages — 6,95\$
- DAMNÉ SATAN! Quand le diable refait surface**
Richard Bergeron
Vol. de 68 pages — 8,95\$
- FOLIES OU THÉRAPIES?**
Regard clinique sur les nouvelles religions
Pierre Pelletier
Vol. de 142 pages — 11,95\$
- L'ARMÉE DE MARIE**
Pour le triomphe de l'Immaculée
Lucie L.-Sansfaçon
Vol. de 80 pages — 6,95\$
- LES TÉMOINS DE JEHOVAH**
Vivre en étrangers
Yvon Lepage
Vol. de 74 pages — 6,95\$
- LE VERBE S'EST FAIT LIVRE**
La Révélation protégée par la fondation URANTIA
Jacques Rhéaume
Vol. de 96 pages — 8,95\$
- POUR LE RENOUVEAU**
Le défi socio-ecclésial des nouvelles religions
M^{rs} Roger Lebel, Guy Saint-Michel et Yvon R. Théroux
Vol. de 72 pages — 6,95\$
- LES ESSÉNIENS DE QUMRÂN**
Des ésotéristes?
Jean Duhaime
Vol. de 64 pages — 6,95\$
- LA SCIENCE COSMIQUE. Quelle science?**
Madeleine Gauthier
Vol. de 80 pages — 6,95\$
- LA LÉGENDE DU GRAND INITIÉ**
Jésus dans l'ésotérisme
Richard Bergeron
Vol. de 80 pages — 6,95\$
- DES RÉPONSES À VOS QUESTIONS SUR LES NOUVELLES RELIGIONS**
Yvon R. Théroux
Vol. de 88 pages — 8,95\$
- LES DIEUX QUE NOUS SOMMES**
Le Mouvement du potentiel humain
Pierre Pelletier
Vol. de 88 pages — 8,95\$
- POUR TROUVER SA VOIE SPIRITUELLE**
Jean-Claude Breton
Vol. de 88 pages — 8,95\$
- L'ÂME À LA DÉRIVE**
Culture psychologique et sensibilité thérapeutique
Jean-Marc Charron
Vol. de 68 pages — 6,95\$
- CROYANCES ET INCROYANCES AU QUÉBEC**
André Charron, Raymond Lemieux et Yvon R. Théroux
Vol. de 160 pages — 12,95\$



CENTRE D'INFORMATION SUR LES NOUVELLES RELIGIONS



EN VENTE DANS LES LIBRAIRIES



Célébrer le «Repas du Seigneur» dans la vérité, c'est se mettre au service des autres comme le Seigneur Jésus l'a signifié en lavant les pieds de ses disciples.

Règle de vie, no 27

LES RELIGIEUX DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

4450, rue Saint-Hubert, Montréal, QC H2J 2W9
(514) 524-3059

LA GESTION D'ASSOCIATION

Oeuvres de charité, organismes sans but lucratif
L'INSTITUT D'ÉTÉ DU CENTRE POUR L'AVANCEMENT DES ASSOCIATIONS DU QUÉBEC
L'Université de Sherbrooke du 13 au 18 juin 1993

Sous la responsabilité de
Roméo Malenfant, Ph. D.
Jean Robert Nolet, CFRE
Michel Gosselin, C.A.

Les Grands Sujets:
— Gérer une association
— la théorie comptable
— la levée de fonds
— autres sujets d'intérêt

Pour de plus amples renseignements et recevoir le dépliant publicitaire, communiquez avec Michel H. Gosselin, C.A. ou Diane Morin à 1-514-376-4090, télécopieur 1-514-376-4099

LES FEMMES DANS L'ÉGLISE

Le voile se soulève à l'ombre de la mosquée

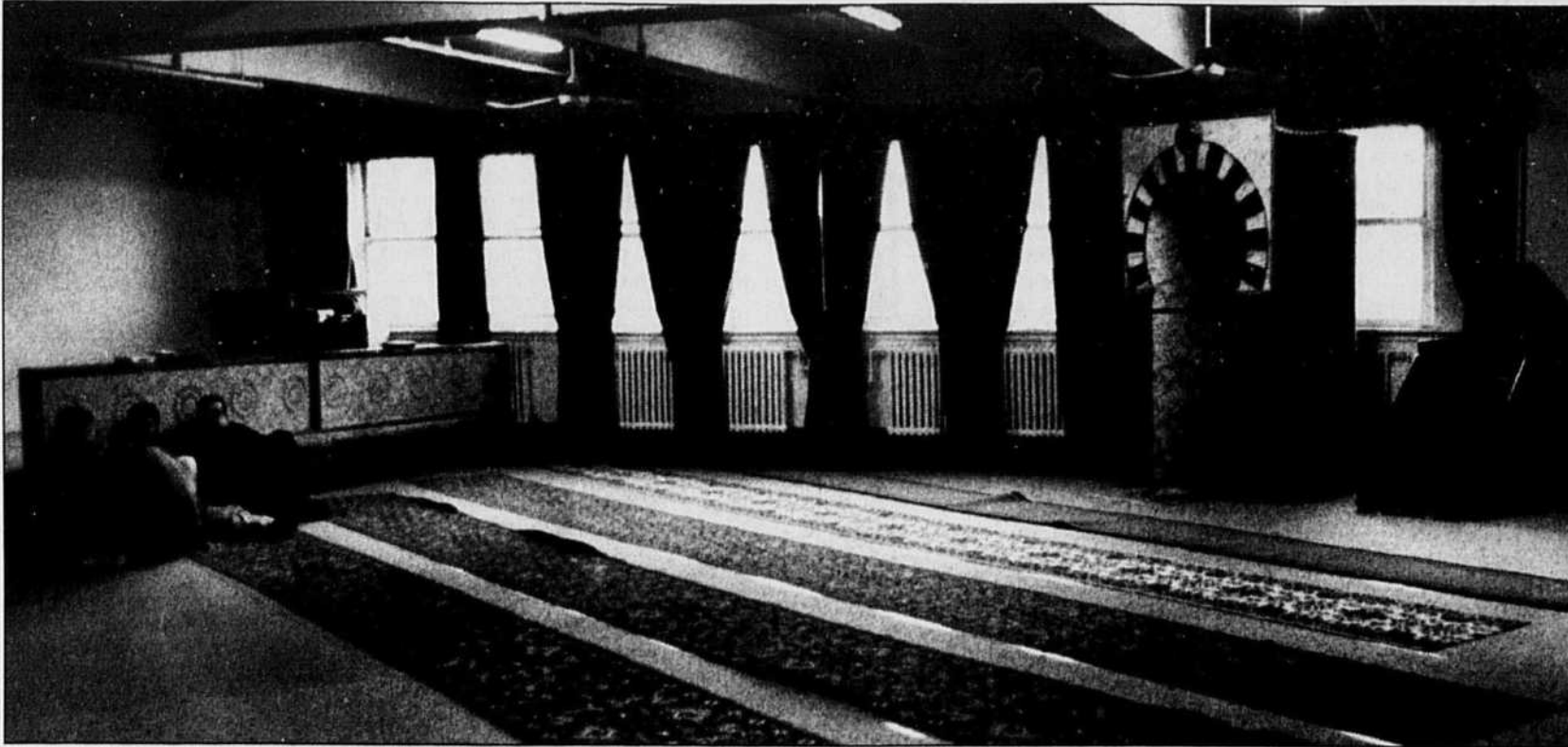
SYLVIE LOUIS

«Lors d'une semaine dernière, à Québec, quand j'ai demandé à un groupe de Québécois ce que représentaient pour eux l'Islam et les musulmanes», on m'a répondu «Jamais sans ma fille», raconte Saïda Belas, membre du Comité des femmes du Centre des études arabes pour le développement, en faisant allusion au titre du film sur les musulmanes victimes de violence.

Le Coran, texte sacré révélé à Mohammed, à la base de toute croyance musulmane, contient en effet de nombreux versets qui relèvent les femmes au rang d'inférieures et de mineures. L'homme a autorité sur la femme en vertu de la préférence que Dieu lui a accordée et à cause des dépenses qu'il fait pour assurer son entretien. La femme lui doit obéissance et soumission. L'homme a le droit d'épouser jusqu'à quatre femmes à la fois et peut répudier celles-ci selon son bon vouloir.

Impossible de généraliser, cependant, quand on parle des femmes musulmanes. «On nage en pleins paradoxes», dit Mme Belas. Au sixième siècle, à l'époque du prophète Mahomet, les femmes jouissaient d'une certaine liberté, n'étaient pas voilées, sortaient, pouvaient demander un homme en mariage et le répudier. La première femme de Mahomet, Khadija, une riche veuve d'âge mûr, l'a d'abord employé comme agent dans son entreprise avant de le demander en mariage. Mahomet a toujours respecté Khadija et lui a été fidèle jusqu'à la mort de celle-ci.

Si, de la naissance de l'Islam à nos jours, les sociétés musulmanes ont nettement évolué en faveur de la paternité et de l'homme, il existe cependant de nombreuses contradictions entre le texte du Coran et les multiples interprétations qu'en ont faites les écoles de pensée. «Certains érudits ont interprété les ver-



sets de façon très progressiste pour les femmes tandis que d'autres, prêtres dévots ou politiciens exploitant le peuple, se sont montrés des plus rétrogrades», explique Saïda Belas. Les interprétations - et les modes de vie des femmes - varient donc non seulement selon les époques et les pays, mais aussi selon les classes sociales, le mode de vie villageois ou citadin et même d'une famille à l'autre.

«La propagation de l'idéologie des droits humains a engendré un autre paradoxe», poursuit Mme Belas. D'un côté, les idées ambiantes d'égalité ont amené des groupes de femmes à revendiquer un meilleur statut. Au Maroc, les femmes dénoncent la polygamie, la répudiation et réclament le droit au divorce. Dans plusieurs pays, les féministes se battent pour abolir la loi qui les fait passer de la tutelle de leur père à celle de leur mari. En Tunisie, les

femmes sont loin d'être quantité négligeable. Le dernier plan quinquennal de développement comporte un chapitre les concernant et la polygamie est aujourd'hui interdite au pays.

À l'opposé, en Arabie Saoudite, où le statut de la femme est l'un des pires au monde, la révolution des femmes donne parfois lieu à des situations cocasses. Il y a deux ans, un groupe de Saoudiennes ont été arrêtées et ont perdu leur honneur et leur travail pour avoir enfreint la constitution qui leur interdisait de conduire un véhicule.

Le revers de la médaille est que l'influence des droits humains a aussi favorisé la montée de l'intégrisme, la bête noire des féministes musulmanes. En effet, plusieurs pays musulmans ont assimilé au colonialisme tout ce qui venait de l'Occident. Pour nombre de musulmans, les femmes occidentales s'habillent comme des hommes quand elles ne

se pavent pas en maillot de bain ou, pire encore, sur des plages de nudistes. Elles ont aussi la réputation de coucher avec le premier venu. D'où le discours : «Gardons nos femmes au foyer et préservons leur vertu par le Code de la famille.»

Dans tout pays musulman, le statut des femmes est régi par un Code du statut personnel ou Code de la famille. Ces textes qui s'inspirent du Coran, du Hadith (les paroles que le prophète auraient prononcées) et de la Sunna, (la vie du prophète) en sont des interprétations plus ou moins conservatrices. Plusieurs pays musulmans, dont la Turquie - le seul à avoir séparé les pouvoirs politique et religieux - coïncident entre une constitution qui reconnaît aux femmes certains droits et un Code de la famille parfois nettement moins généreux, connaissent des situations contradictoires.

«Entre le droit et la pratique, il y a

une marge, dit Saïda Belas. Ce n'est pas parce que selon la majorité des Codes de la famille, les musulmans ont le droit d'avoir jusqu'à quatre épouses qu'ils le font tous. Historiquement, la polygamie assurait à la fois l'entretien des veuves des musulmans morts à la guerre et la survie de la communauté musulmane. Aujourd'hui, les jeunes ont intégré une certaine modernité mais surtout, la majorité des hommes ne sont pas assez riches pour entretenir plusieurs femmes.» Au Maroc, par exemple, seuls 4% des hommes seraient encore bigames, sinon polygames. «Cette coutume est en voie de disparition», affirme Mme Belas.

Le port du voile, lui aussi, est en régression au Maroc. «Il convient de distinguer le port du voile de celui du tchador, affirme Naïma Dendris, également membre du Comité des femmes du Centre des études arabes pour le développement. L'un

comme l'autre permettent à la femme de pouvoir emprunter l'espace extérieur réservé aux hommes de façon anonyme. Mais tandis que le voile ou la djellaba sont féminins, souvent de couleurs vives et décorés de broderies, l'austère tchador des intégristes musulmanes sert avant tout à marquer leur adhésion à une application à la lettre du Coran.»

Si les musulmanes ne jouent pas de rôle au sein des structures religieuses islamiques, elles sont par contre de farouches gardiennes de la tradition. «La crainte que leur fille ne perde sa virginité avant le mariage et ne déshonore ainsi la famille est un cauchemar pour la plupart des familles musulmanes qui ont immigré dans des pays Occidentaux et notamment au Québec, avoue Saïda Belas. L'idée fixe des parents est de marier leur fille avant que cette catastrophe n'arrive, soit en la renvoyant dans son pays d'origine pour qu'elle s'y marie soit en lui trouvant un mari potentiel dans la communauté.»

Les mariages mixtes sont cependant de plus en plus fréquents. «J'ai dû demander à mon futur mari québécois qu'il se convertisse à l'Islam», raconte Naïma Dendris. En effet, la conversion est la condition sine qua non pour qu'un mariage entre une musulmane et un non musulman soit reconnu par la communauté et que leurs enfants échappent au statut de bâtards. La situation inverse, par contre, ne pose aucun problème.

«De nombreuses femmes très scolarisées ont quitté leur pays parce qu'elles en avaient ras-le-bol de la situation, avoue une jeune musulmane qui a préféré garder l'anonymat. Quand elles sont battues, les musulmanes immigrées au Québec recourent d'ailleurs de plus en plus régulièrement aux maisons d'hébergement. Notre génération ne vit pas la sexualité de la même manière que celle de nos mères. Mais nous nous marions encore pour avoir un foyer et procréer.»

Les cent manières d'être juive

MARIE-ANDRÉE AMIOT

«Je me considère féministe, radicale et extrêmement traditionnelle dans mon judaïsme», explique Norma Joseph avec le plus grand sérieux. Professeur à temps plein à l'Université Concordia au département d'études religieuses, Mme Joseph donne des cours qui traitent des femmes et des religions.

Parallèlement, Ghila Benesty-Sroka, fondatrice et directrice de la *Tribune juive* se dit tout à fait athée. Pourtant, la revue qu'elle dirige comporte une désignation religieuse qui invite à croire que le contenu est lié aux traditions religieuses juives. «Eh bien non, aucunement, explique Mme Benesty-Sroka, les Juifs ne sont pas nécessairement religieux, ils appartiennent plutôt à une communauté culturelle riche qui représente un mode de vie plutôt qu'uniquement une religion.»

Pourquoi alors avoir choisi une telle raison sociale? «Parce que je considère que le judaïsme est un mode de vie, donc pour moi, être juive signifie être universelle et la *Tribune juive* est mise à la disposition du citoyen d'ici par une juive qui fait la promotion des valeurs interculturelles.»

Deux femmes, l'une Ashkénaze et l'autre Sépharade, très féministes et diamétralement opposées dans leurs convictions religieuses. Pourtant, elles partagent la tradition juive à laquelle elles sont farouchement attachées.

On compte environ 100 000 juifs à Montréal. Trois sur quatre sont Ashkénazes, surtout anglophones, originaires des pays d'Europe centrale et les 25 000 autres, Sépharades francophones venant en grande partie du bassin méditerranéen. Pour Rifka Augenfeld, d'origine polonaise, le judaïsme représente une

série de traditions qui mènent à des combats politiques, à des options socialistes, à des organisations communautaires. Elle est aujourd'hui présidente de la table de concertation de Montréal pour les réfugiés. Pour une autre femme, celle-ci commerçante, issue de la communauté hasidim et qui ne veut pas être identifiée, le judaïsme n'est ni une préoccupation, ni une question philosophique, c'est l'unique façon de vivre.

Tous ses gestes quotidiens sont dictés par son orthodoxie et rien n'est laissé au hasard d'un menu à la carte où on choisit ce qui va en rejetant ce qui ne va pas.

«Nous sommes très liés. Notre vie tourne autour de la communauté, nos familles, les fêtes, la synagogue. Nos enfants étudient dans des écoles juives et nous ne les envoyons pas à l'extérieur après l'école secondaire parce que nous voulons les protéger contre les problèmes qui guettent les jeunes: drogues, violence, mauvaises in-

fluences. Nos enfants font partie de notre communauté et marient des pairs au sein des hasidim. Ce serait une tragédie pour les deux familles si l'un d'eux épousait quelqu'un de l'extérieur.»

Norma Joseph est aussi de cet avis. La religion qu'elle pratique avec beaucoup de ferveur assure une continuité à sa race.

A ses yeux, en instituant des mariages mixtes, la communauté risquerait de s'affaiblir et elle voit là un grave danger d'assimilation: «Je suis tout à fait en accord avec le multi-culturalisme, mais dans un mariage mixte, un des deux partenaires perd son identité. On efface alors doucement la culture de cette personne et de ceux qui la suivent, c'est une forme de destruction.»

Ghila Benesty-Sroka pour sa part, n'adhère pas à cette théorie. Également directrice de *La parole méditerranéenne*, magazine du renouveau féministe, elle ne voit aucun danger dans les mariages interculturels. «En tant que juive, si j'épouse un

non-juif, je ne perds pas mon identité. Au contraire, je me sens tout à fait capable de transmettre le judaïsme à mes enfants. Je suis juive de connaissances, de culture, de conscience. Je suis athée parce que je ne suis pas croyante, mais j'ai une conscience juive et ça, on ne le perd pas.»

Race, culture, religion, traditions, tout se mêle quand on parle de judaïsme. Et la communauté est tricotée si serrée qu'il est très difficile pour le non-juif d'y pénétrer.

Depuis une vingtaine d'années, l'arrivée massive des Sépharades qui sont à 97% francophones a permis un rapprochement entre la communauté juive et les Québécois.

«Mais il reste encore beaucoup à faire, dit Rifka Augenfeld. Ce n'est pas tout de converser entre gens de vieille souche et nouveaux arrivants ou juifs qui sont ici depuis le 18e siècle, il faut recevoir les gens dans leurs maisons, les inviter à leurs fêtes, les inclure dans leur vie, c'est ça la véritable intégration.»



Joy Lewitt, devenue en 1979, la première femme rabin de Toronto

L'ASSOCIATION DE MARIE IMMACULÉE

Ni clôture, ni grille, ni cloche. Pas de vie commune et pourtant ils forment une vraie communauté. Tels sont les Associés de Marie Immaculée, hommes et femmes catholiques qui vivent et travaillent dans le monde sous une règle et dans l'observance des trois vœux de perfection.

N'étant pas obligé à la vie commune, le vœu de pauvreté permet à chaque membre de garder ses propres biens. Ils peuvent vivre seuls, avec leur famille, en appartement ou avec un autre membre de la communauté. Ils ne renoncent pas à tout acte de propriété au sens propre de la loi mais à tout attachement à ce qu'ils possèdent ou acquièrent dans le monde.

La souplesse de ses conditions de vie permet à l'Association de recevoir parmi ses membres toute personne qui n'a pu pour raison de santé, problèmes de famille ou autres réaliser son désir de se consacrer au Seigneur.

Même le noviciat n'interrompt pas le travail ou la profession que le sujet exerce. La formation se donne par correspondance du Centre de la société à l'adresse suivante :

L'Association de Marie Immaculée
6 Farmbrook Lane
Palm Coast, Florida 32-37

Les vœux sont faits privément, chaque année, jusqu'au vœux perpétuels. L'Association comprend trois catégories de membres, séparées et distinctes: 1) pour femmes seules; 2) pour hommes seuls; 3) pour hommes et femmes seuls ou mariés qui veulent servir Dieu tout en restant à la maison, sans vœux de religion. Toute personne intéressée peut avoir un supplément d'information en communiquant avec l'Association de Marie Immaculée à l'adresse donnée ci-haut.

Institut Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal



70 ans
d'engagement social
et de promotion
de la condition féminine

1130 boul. Saint-Joseph Est
Montréal H2J 1L4 (525-2574)



LA SOCIÉTÉ DES
MISSIONS-ÉTRANGÈRES

La Société des Missions-Étrangères de Pont-Viau regroupe des prêtres et des laïcs (hommes et femmes) qui vont au Soudan, aux Philippines, au Japon, à Hongkong, à Cuba, au Honduras, au Pérou, en Argentine, au Chili et au Brésil pour

- * accueillir les valeurs culturelles et religieuses des peuples qui y vivent,
- * témoigner de l'Évangile,
- * former des communautés chrétiennes vivantes,
- * s'engager dans la promotion de la justice et du respect de la dignité humaine.

180, place Juge-Desnoyers, Pont-Viau,
Ville de Laval, Québec, H7G 1A4
Tél. : (514) 667-4190



LES SOEURS DE
L'ASSOMPTION DE
LA SAINTE VIERGE
NICOLET

Congrégation vouée à
l'éducation chrétienne du
peuple de Dieu avec une
option préférentielle pour
les jeunes, les femmes et
les personnes appauvries.

Les Oblates Franciscaines de St-Joseph

Solidaires en Église
des femmes qui se lèvent
et s'engagent
à faire advenir
un monde nouveau

Les Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe



Une Congrégation
vouée à l'éducation intégrale de la jeunesse
et à l'évangélisation des pauvres

Au service de l'Église du Québec
depuis 1877

LES DOMINICAINS

- + Communautés locales et engagements apostoliques: Québec, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe, Brossard, Montréal, Ottawa, Toronto
- + Collège dominicain de philosophie et de théologie: Faculté de théologie, Département de philosophie, Ottawa
- + Institut de pastorale, Montréal
- + Magazine Présence, Montréal

Administration provinciale
5353, avenue Notre-Dame de Grâce
Montréal, QC H4A 1L2

LES FEMMES DANS L'ÉGLISE

Le sermon discret des presbytériennes

DENISE ROBILLARD

Ordonnée pasteur de l'Église presbytérienne en novembre 1990, Jacqueline Frioud n'exerce pas de ministère traditionnel en paroisse, mais sur invitation, elle assure la prédication le dimanche dans diverses paroisses.

Elle est surtout active dans des groupes de dialogue œcuménique comme le Réseau œcuménique des femmes du Québec où elle représente son Église, et à l'occasion au Centre canadien d'œcuménisme. Elle fait partie du Groupe d'études bibliques avec d'autres franco-protestantes et du Comité pour le ministère de l'avenir qui se penche actuellement sur la question de l'avenir de cette Église au Québec.

Mme Frioud est aussi membre de l'équipe responsable du programme de base pour l'éducation chrétienne des enfants de 5 à 13 ans de l'Église presbytérienne chinoise d'Outremont, une communauté dont les membres sont largement originaires de Hong-Kong, mais dont les enfants fréquentent l'école française.

L'Église presbytérienne a mis plus de temps que l'Église unie à accepter d'ordonner des femmes. C'est en 1966 qu'elle en a accepté le principe et la première femme a été ordonnée en 1968. Actuellement, cette Église compte au Canada 155.000 membres actifs et 1.240 pasteurs dont 110 femmes, soit près de 10%. Sa présence au Québec est modeste, en particulier chez les francophones. Les 6.000 membres anglophones appartiennent à 51 paroisses, dont neuf dans le Consistoire de Québec, 32 à Montréal et 10 dans la périphérie rurale métropolitaine. Les 150 membres francophones appartiennent à deux paroisses, Saint-Luc à Montréal et Saint-Paul à Richmond. Six des 50 pasteurs du Québec sont des femmes, cinq dans la région de Montréal et une dans celle de Québec.

En plus des pasteures, cette Église compte, au Canada, parmi son personnel féminin, 32 diaconesses, large-

ment engagées dans l'éducation auprès des enfants et des adolescents, 16 missionnaires à l'étranger, une missionnaire laïque et 37 sans fonction spécifique parce qu'elles sont soit à la retraite, soit en période de transition d'emploi.

Au Québec, les femmes pasteures sont engagées dans la paroisse, l'aumônerie à McGill, le travail auprès des réfugiés, l'éducation. Si les pasteures de cette Église ne se font pas remarquer par la radicalité de leurs revendications, elles sont présentes dans les groupes qui soutiennent les luttes des femmes. La plupart étant mariées, elles considèrent qu'elles ont souvent une meilleure connaissance et compréhension des problèmes.

Les femmes pasteures sont attentives à l'originalité de leur apport ecclésial. Sous les auspices de leur Église, elles recueillent actuellement au Québec et au Canada, en vue d'une publication, des sermons faits par des femmes. Un apport à la recherche en cours sur la différence entre hommes et femmes exerçant le ministère en paroisse. Il existe aussi à Toronto, un trimestriel de 10 pages, *From a Woman's Perspective*, et *Glad Tidings*, cette dernière émanant de la Société des dames missionnaires de l'Église, qui compte 600 groupes actifs dans les paroisses. Les femmes non ordonnées y sont largement actives. Elles composent aussi 90% du personnel engagé dans l'éducation chrétienne des enfants et des adolescents et à l'École du dimanche; elles initient

à l'histoire biblique et à la culture religieuse. Quant à la préparation aux sacrements et au culte, c'est l'affaire exclusive du pasteur, qu'il soit femme ou homme.

L'Église presbytérienne est venue au pays avec la conquête de 1760. Elle partage avec l'Église unie du Canada la même tradition réformée, celle des calvinistes (les huguenots en France), adoptée par John Knox (Église presbytérienne d'Écosse). Au moment de la création de l'Église unie, en 1925, (fusion des congrégationalistes, des méthodistes et des presbytériens), un tiers des presbytériens n'ont pas adhéré à cette union. Le Consistoire exerce l'autorité la plus haute, équivalente à celle des évêques dans les Églises catholique et épiscopale.

L'Église Unie a ses pasteures depuis plus de cinquante ans

DENISE ROBILLARD

Après son ordination comme pasteur en 1981, Faye Wakeling a été responsable de paroisse pendant deux ans. Depuis 1983, elle est directrice du Centre St. Columba, à la Pointe-Saint-Charles. Ce centre, fondé en 1926, est financé par l'Église unie du Canada. On y poursuit un travail communautaire avec les gens du quartier.

Avec des groupes de femmes, par exemple, on s'attaque aux problèmes d'éducation et d'emploi. Mais pareil engagement social, ou l'enseignement dans les séminaires, ne sont cependant pas représentatifs de la situation des femmes ordonnées au sein de l'Église Unie.

On les retrouve surtout comme responsables de paroisse.

L'Église Unie du Canada compte aujourd'hui 2.300 pasteurs dont près de 500 sont des femmes. La proportion est de 25% au Québec. Cette Église a été la première au pays à admettre des femmes comme pasteurs. Mais en 1928, il en a fallu du cran à Lydia Gruchy, diplômée en théologie de l'Ouest, pour demander d'être ordonnée! Sa demande est refusée à plusieurs reprises, mais la candidate revient régulièrement à la charge. En 1936, le Conseil général, instance de décision au sein de cette Église, consent finalement à l'ordonner, mais à titre exceptionnel.

D'autres femmes suivront son exemple. En 1948, l'Église Unie du Canada comptait déjà 15 femmes ordonnées. Mais jusqu'en 1964, ces femmes pasteures devaient se soumettre à des restrictions qu'on n'imposait pas aux hommes. Par exemple, être célibataire ou sans enfants. Aujourd'hui, elles sont admises au même titre que les hommes. En 1980, une première femme, Lois Wilson, était élue modératrice par le conseil général. Une autre, Anne Squire, occupera ce poste en 1986. Cette fonction d'une durée de deux ans peut être occupée par une personne ordonnée ou non; il implique une charge spirituelle, une responsabilité d'orientation et un rôle de re-

présentation.

Depuis la fin des années 70, le nombre de femmes a considérablement augmenté parmi les étudiants des séminaires. En 1985, les femmes représentaient 50% des étudiants. Depuis dix ans, leur nombre a aussi augmenté dans le corps professoral des séminaires. Aujourd'hui, au Séminaire uni de Montréal, les deux tiers des professeurs sont des femmes et au Département de sciences religieuses, deux institutions reliées à l'université McGill, le doyen et quatre des 15 professeurs sont des femmes.

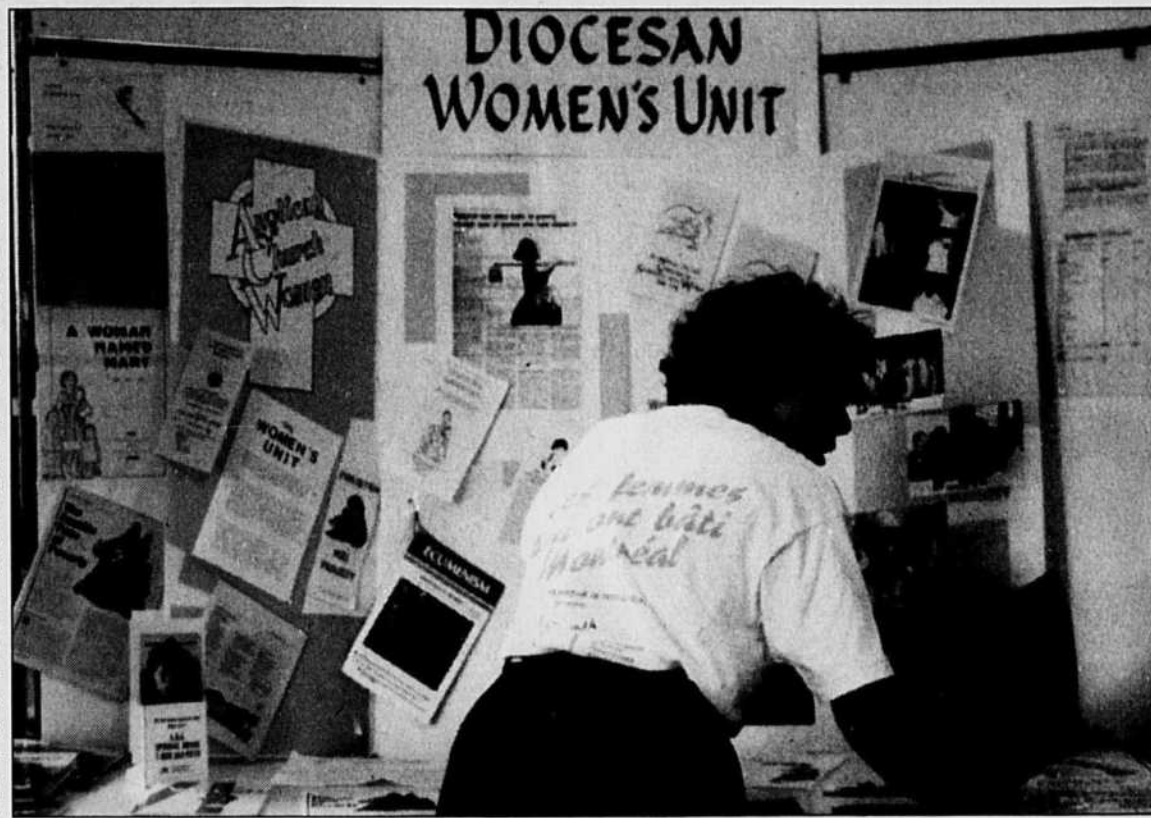
Certaines femmes qui contestent la distinction entre ministres ordonnés et non ordonnés ne souhaitent pas accéder au pastorat.

À titre de diaconesses, elles sont largement engagées dans l'éducation et le travail social. C'est à cause de la présence des femmes parmi les pasteurs, que des changements importants ont été apportés jusque dans la liturgie, en particulier suite à des revendications pour l'utilisation d'un langage non sexiste.

La situation des femmes constitue une des priorités de cette Église qui a créé, sur le plan national, un comité responsable d'évaluer leur situation de vie, d'étudier des questions comme le sexisme, le rôle des femmes, les agressions sexuelles, de faire des recommandations et de proposer des actions.

Des positions audacieuses sont prises sur ces sujets et trouvent écho dans l'opinion publique. Un trimestriel national, *Women's Concerns*, transmet l'information et se préoccupe de formation. Une autre publication, *No Name Newsletter*, s'adresse aux femmes en situations plus marginales ou aux prises avec des problèmes difficiles.

Au Québec, dans la centaine de paroisses anglophones, on compte 25 femmes pasteures, mais actuellement, il n'y en a aucune dans les huit paroisses francophones.



Faute de prêtres, les paroisses sont confiées aux femmes

MARTINE D'AMOURS

De plus en plus de paroisses au Québec sont administrées par des femmes. En effet, pour pallier la pénurie de prêtres, l'Église du Québec a dû imaginer de nouvelles solutions en privilégiant le regroupement de paroisses sous la responsabilité d'une équipe de prêtres et de laïcs, dont des femmes, ou d'un prêtre seul.

La solution choisie par le diocèse de Saint-Jérôme est unique et originale: dans 22 de ses 68 paroisses, une femme assume la responsabilité de l'administration, de l'animation et de la coor-

dination. Dans trois autres paroisses, des hommes laïcs ont reçu le même mandat. Le mouvement a été amorcé voici une douzaine d'années et il va en s'intensifiant.

Le diocèse de Saint-Jean-Longueuil a adopté une formule quelque peu différente: dans 10 des 91 paroisses, la tâche du curé est répartie entre une coordonnatrice et un prêtre.

La paroisse Esther-Blondin, de Terrebonne, est l'une des nouvelles paroisses créées dans le diocèse de Saint-Jérôme, poussée démographique oblige. Elle ne possède pas encore d'église, utilisant le gymnase de

l'école pour ses messes dominicales et se déplaçant en semaine tantôt dans une famille, tantôt dans une résidence de personnes âgées, tantôt chez une communauté religieuse.

La présidence des eucharisties, des mariages et des funérailles y est assumée par un prêtre présent deux jours par semaine. Mais Soeur Irène Riopel, responsable de la paroisse, fait tout le reste: elle prépare l'animation des eucharisties, visite les familles qui veulent faire baptiser des enfants, prépare

les jeunes à la confirmation, coordonne l'équipe pastorale et les équipes de bénévoles, préside le conseil de fabrique.

Comment vit-elle cette division du travail qui fait qu'elle assume la préparation, sans pouvoir administrer le sacrement? «C'est certain qu'au niveau concret, je ressens une frustration. J'aimerais aller au bout, assumer totalement la tâche. Mais si je regarde dans l'Histoire, je me dis qu'on en est là, qu'on a fait un bout de chemin et que

je veux tout mettre en oeuvre pour qu'il s'en fasse encore. Par exemple, j'ai dit à mon évêque que je ne voulais pas me limiter à visiter les familles et à animer la rencontre de groupe qui précède le baptême, que c'était tronqué. Je lui ai demandé l'autorisation de baptiser les enfants et je préside maintenant la moitié des baptêmes.»

Ses paroissiens réagissent fort bien. «Beaucoup sont des jeunes couples et je dirais même qu'ils seraient prêts à me voir présider l'eucharistie. Certains

me disent, après le baptême, qu'une femme a tout à fait sa place dans l'administration de ce sacrement. J'ai 60 ans et la responsabilité d'une paroisse est en quelque sorte une troisième carrière pour moi, mais si j'avais 20 ans, ce serait normal pour moi d'être prêtre. Je comprends qu'un ou une jeune ne puisse pas ne pas avoir le

VOIR PAGE C-10: FAUTE

41^e saison

Les frères des écoles chrétiennes de Montréal

SIGNUM FIDEI

CAMP-DE-LA-SALLE

Sur les bords du LacRouge, à Saint-Alphonse-Rodriguez, (région de Lanaudière)

Activités nombreuses et variées au choix de l'enfant, dans un environnement enchanteur où le chant des cigales est maître.

- Séjours de 1 semaine et plus
- Sous la responsabilité d'animateurs qualifiés.
- Possibilité de location pour les organismes

(514) 449-4826

Secrétariat - C.P. 26, Varennes, J3X 1P9

Hommages aux femmes dans l'Église

CAMP ACCRÉDITÉ A.C.C.

Filles et garçons de 7 à 14 ans

Les frères des écoles chrétiennes

SIGNUM FIDEI

Villa des Jeunes
4860, rue St-Félix
St-Augustin-de-Desmaures
Québec G3A 1X3

Hommages aux femmes dans l'Église

CENTRE DE PASTORALE

Principalement: éducation de la foi chez les jeunes.

Aide fournie aux animateurs de pastorale, aux parents et aux professeurs de catéchèse.

Animation de groupes d'adultes en cheminement de foi.

Disponibilité de locaux en semaine ou en fin de semaine.

Objectifs:

Un cadeau merveilleux

Îcônes byzantines

de: Rosette Mociornitza

(514) 656-0188

ESSAIS THÉOLOGIQUES

LES CHRÉTIENS ET LES IMAGES

DE NARCISSE À JÉSUS

LA PAROISSE POST-MODERNE

L'HOMME QUI DIVINISE

L'AMOUR, LE COUPLE

LES MINISTÈRES

LA MORALE

ÉCONOMIE ET FOI

LES CHRÉTIENS ET LES IMAGES
Les attitudes envers l'art dans l'Église ancienne
Stéphane Bigham
200 pages * 14,95 \$

DE NARCISSE À JÉSUS
La quête de l'identité chez François d'Assise
Jean-Marc Charron
294 pages * 21,95 \$

LA PAROISSE POST-MODERNE
Faire Église aujourd'hui. L'exemple du Québec
André Chevalier
376 pages * 29,95 \$

L'HOMME QUI DIVINISE
Pour une interprétation christocentrique de l'existence
Réal Tremblay
252 pages * 21 \$

L'AMOUR, LE COUPLE
FRANCE, QUÉBEC
110 pages, * 13,95 \$

LES MINISTÈRES
SIMON DUFOUR ET RÉMI PARENT
106 pages * 13,95 \$

LA MORALE
JEAN-MARIE AUBERT
112 pages * 13,95 \$

ÉCONOMIE ET FOI
MICHEL FAISSE ET JÉRÔME RÉGNIER
128 pages * 13,95 \$

ÉDITIONS PAULINES

en vente chez votre libraire

LES FEMMES DANS L'ÉGLISE

Rome invoque la tradition pour refuser le sacerdoce aux femmes

MARTINE D'AMOURS

En novembre dernier, l'Église d'Angleterre, maison-mère de l'Église anglicane, décidait d'admettre les femmes au sacerdoce.

Des arguments que réfute vivement le groupe québécois Femmes et ministères, auquel appartient la théologienne Yvonne Bergeron, enseignante à la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke et coordonnatrice de la pastorale sociale de ce diocèse.

Le principal argument invoqué par l'Église catholique est celui de la tradition, c'est-à-dire de sa constance, au cours des siècles, à refuser l'ordination des femmes.

«Aussi, poursuit la théologienne, je crois qu'il existe une certaine confusion autour du mot tradition. Bien sûr, l'Église veut et doit rester fidèle à la grande tradition qui réunit tous les croyants, celle de Jésus mort et ressuscité.

Le deuxième argument, le fait qu'aucune femme ne figure parmi les 12 apôtres, est contesté par un nombre grandissant d'exégètes et de théologiens qui s'accordent pour dire qu'on ne peut tirer de la décision de Jésus des raisons déterminantes pour refuser l'accès des femmes au sacerdoce.



épouses et des mères, mais comme des personnes égales. La caractéristique des êtres humains pour Jésus, c'est leur égalité devant Dieu.

Le troisième argument est symbolique. Pour l'Église catholique, le prêtre dans l'exercice de ses fonctions, en particulier dans la célébration de l'eucharistie, représente le Christ par une « ressemblance naturelle ».

A cela, Mme Bergeron répond qu'il n'y a pas de lien naturel entre le ministère ordonné et la masculinité. « C'est un lien de convenance. Ce que nous disons, à l'instar des Anglicans d'ailleurs, c'est qu'il est pour le moins convenable que Jésus-Christ, être humain, puisse être représenté par des hommes et par des femmes.

principaux du prêtre qui consistent à rappeler à la communauté que Jésus agit dans les sacrements et à rappeler à chaque croyant sa responsabilité en Église? Ce ne serait d'ailleurs pas une si grande innovation: les femmes sont déjà reconnues comme ministres dans le sacrement du mariage et peuvent recevoir l'autorisation de baptiser. »

Yvonne Bergeron croit qu'il est grand temps que l'Église catholique engage le dialogue et cherche des éclairages nouveaux sur cette question. « Les femmes, estime-t-elle, voudront de moins en moins s'engager dans un système qui affirme l'égalité tout en pratiquant la discrimination. Elles accepteront de moins en moins d'être subalternes à l'autorité cléricale. Elles chercheront à se réapproprier le pouvoir qui correspond à leur responsabilité de croyantes. »

Pour qu'un dialogue fructueux s'engage, il faut, à son avis, réunir un certain nombre de conditions. « Il faut que les femmes continuent d'occuper tous les espaces possibles, qu'elles continuent à faire des brèches dans le système, en établissant des relations égalitaires avec les pasteurs, en affirmant leur responsabilité de servir dans cette Église. Mais on devra aussi faire tomber les barrières juridiques, parce qu'aussi longtemps que les acquis des femmes ne s'inscrivent pas dans des formules juridiques, ils seront très fragiles. »

« En rdevance, estime la théologienne, il faudra en arriver à une plus grande délégation des pouvoirs dans l'Église. La conférence épiscopale québécoise est certainement la plus prête à s'ouvrir à l'ordination des femmes, mais elle n'a guère le loisir d'opérer comme elle veut parce que le pouvoir est centralisé à Rome. »

« Il faudra finalement démythifier le discours théologique dominant qui, à la manière d'une idéologie, maintient tout le système en place. Les hommes et les femmes, conclut Yvonne Bergeron, devront se libérer d'un système qu'ils ont eux-mêmes intériorisé. Quand on ose la liberté au nom de sa foi, cela ne peut faire autrement que d'entraîner des changements. »

Mgr Hubert craint que l'ordination des femmes ne soulève un tollé

LOUISE LEDUC

Pour Mgr Bernard Hubert, évêque du diocèse de St-Jean-Longueuil et président de l'Assemblée des évêques du Québec, le débat sur l'ordination des femmes vient porter ombrage à une question plus fondamentale encore, celle de la lutte engagée contre le cléricalisme.

« Au Québec, on assiste à un changement plus révolutionnaire. On est en train de faire en sorte que le ministère soit désormais divisé entre les prêtres et les laïcs, le premier décidant des orientations à prendre, mais en complémentarité avec son conseil de pastorale », explique Mgr Hubert.

Ce changement, amorcé il y a quelques années, s'est fait sans heurts et sans remue-ménage théologique. Chacun y trouvait son compte: le fidèle gagnait des responsabilités et l'Église ne pouvait négliger cet apport au moment où les prêtres se faisaient de plus en plus rares.

Au contraire, l'ordination des femmes n'irait pas sans soulever un tollé dangereux pour l'unité de l'Église. « Il est possible, dit Mgr Hubert, que seule une minorité de Québécois s'opposerait à voir une femme devenir prêtre. Mais comment une femme ordonnée serait-elle reçue à Edmonton? Si l'on regarde du côté des Anglicans, qui forment une communauté beaucoup plus petite et homogène que l'Église catholique romaine, l'ordination des femmes ne se fait pas dans la plus grande sérénité. »

« L'ordination des femmes ne viendra pas avant qu'il n'y ait consensus dans l'Église. Même les théologiens n'arrivent pas à tenir un discours unanime. » Olivette Genest, exégète à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, renvoie vite la balle. « Pour la question des femmes, on fait référence aux orthodoxes, mais on se garde bien de piger dans leur tradition pour le divorce et le mariage des prêtres. »

La Bible, écrite il y a deux mille ans dans une société patriarcale, est



Mgr Bernard Hubert

encore aujourd'hui le livre de chevet de millions de chrétiens dans le monde. De par sa symbolique, la Bible laisse une large part à l'interprétation, notamment quant au rôle qu'est appelée à jouer la femme au sein de l'Église et de la société.

Théologues féministes et autorités religieuses y trouvent donc de part et d'autre les arguments de base des positions qu'elles défendent. Selon Olivette Genest, le fait que Jésus se soit incarné en homme ou qu'il n'ait pas ordonné de femmes à la Cène ne signifie pas d'un point de vue théologique qu'elles devraient être exclues du sacerdoce.

Pourtant, le comportement avantgardiste de Jésus, qui brava les tabous de son temps, n'aura pas d'écho dans la Bible. « Avant la fin de la rédaction du Nouveau Testament, la communauté chrétienne fait déjà marche arrière et la femme n'est plus considérée que dans son rôle de mère et d'épouse », dit Mme Genest.

Certes, la tradition pèse lourd. Pendant vingt siècles, aucune femme n'a été ordonnée prêtre. Il n'est donc pas évident pour le Pape de rompre avec ces critères réservant la

prêtrise aux seuls hommes célibataires. Marie-Andrée Roy, théologienne, trouve pourtant que l'importance accordée à la matérialité du corps de Jésus est superficielle. « De toute manière, Jésus était un Juif, mort dans la trentaine. Si vous regardez du côté de Rome, vous ne trouverez pas beaucoup de juifs et il y a fort à parier que la moyenne d'âge des prêtres est pas mal plus élevée! »

Que dire des lectures féministes de la Bible? Mme Genest les trouve saines et rafraîchissantes. « Il est évident qu'on ne peut pas véhiculer une tradition au féminin à moins de corrompre le texte. Mais c'est en s'y essayant, rappelle Mme Genest, que l'on s'aperçoit à quel point ce texte est masculin, androcentrique et patriarcal. Pourtant, l'enseignement de Jésus a donné tout ce qu'il fallait pour que l'Église rajuste ses positions, ce qu'elle aurait dû faire il y a des siècles. »

Olivette Genest n'en soulignera pas moins les efforts remarquables de l'épiscopat canadien et québécois qui, depuis 1976, font des efforts courageux dans leur intercession en faveur des femmes auprès de Rome.

Il reste que plusieurs fidèles boudent l'Église. Parmi ceux-là, certains le font parce qu'ils ne croient pas au message que véhicule l'Église mais gardent, selon Mgr Hubert, leur carte de membre pour les funérailles et les baptêmes. Certains décrochent aussi parce que l'Église n'accorde pas aux femmes d'être médiatrices du sacré. « On est une Église qui cherche. Il ne s'agit pas de garder les fidèles à tout prix. Mais pour ceux que l'Esprit Saint éclaire, il faut qu'ils restent pour changer l'Église de l'intérieur », suggère Mgr Hubert.

Mais l'Église peut-elle s'ajuster à la société actuelle? Selon Mgr Hubert, il n'est pas impossible que dans des synodes romains futurs, les critères d'accessibilité à la prêtrise soient réévalués, surtout que les positions qu'on y débatta ne seront pas celles des seuls prêtres mais aussi des laïcs, de plus en plus influents aussi bien au Québec qu'en Afrique. Mais la date de pareil virement de cap reste à fixer. En attendant, les femmes québécoises, plus nombreuses que les hommes à se rendre quotidiennement à la messe, ont peut-être une motivation supplémentaire d'espérer la venue d'un Christ qui, espèrent-elles, jouira peut-être d'une écoute plus attentive...

FAUTE

SUITE DE LA PAGE C-9

gout d'aller au bout, au plan eucharistique. Pour M. Marc Pelchat, professeur

de théologie à l'Université Laval, le fait de confier la responsabilité de paroisses à des laïcs est peut-être une solution pratique à court terme, mais certainement pas la voie de l'avenir. « Si des laïcs, hommes et femmes, font la même chose que les prêtres, sauf l'administration des sacrements, pourquoi

ne seraient-ils pas prêtres? Il faudrait avoir le courage de poser la question de l'élargissement de l'accès au sacerdoce. »

Plusieurs responsables ou coordonnatrices de paroisses se défendent bien pourtant de vouloir prendre la place du prêtre, arguant qu'il y a une

place pour chacun, qu'elles sont satisfaites des responsabilités qu'elles ont et que les paroissiens, surtout les plus âgés, ne sont pas prêts à voir ordonner des femmes. Au départ, rapportent-elles, plusieurs fidèles étaient insécurisés par la peur de perdre le prêtre.

« Pour fournir une réponse viable à la pénurie de prêtres, poursuit par

ailleurs Marc Pelchat, il faudrait aussi revisiter l'organisation pastorale de l'Église. Que le curé soit homme ou femme, si tout reste dans les mains du curé, ça ne change pas grand-chose. Il faut créer de nouveaux ministères. »

Cette préoccupation pour le rôle des laïcs est très présente chez les femmes responsables ou coordonnatrices de paroisses. Pierrette Audet, une laïque qui coordonne la paroisse Sacré-Coeur-de-Jésus de Longueuil, affirme que l'avenir de l'Église, repose sur les baptisés.

« Quand il n'y aura plus de prêtres ou de gens mandatés, dit-elle, que deviendra l'Église si les gens ne se prennent pas en mains? » Plusieurs autres affirment travailler à ce que la communauté se prenne en mains, et à responsabiliser les gens de leur foi, indépendamment de la présence du prêtre.

Jeannelle Bouffard a pris au sérieux sa responsabilité de laïque au sein de l'Église. Pendant quatre ans, dans un contexte de fort roulement de prêtres, cette mère de quatre enfants a assumé officiellement un rôle de leader, presque un rôle de responsable, de la paroisse Saint-Barnabé, dans l'est de Montréal. Elle présidait le conseil de fabrique, coordonnait la vie pastorale, présidait occasionnellement certaines célébrations et proclamait l'homélie un dimanche sur deux... jusqu'à ce que l'archevêché de Montréal mette fin à l'expérience.

Décue, elle ne claque pas la porte pour autant. « Notre Église n'est pas rendue là et je l'accepte. Mais je crois que ce que j'ai fait est valable. Quand beaucoup de laïcs prendront leur place au nom de leur baptême, ce sera irréversible et bien plus efficace qu'une nomination par les autorités. »

25 ANS D'EXPERIENCE CA COMPTE Gosselin & Associés COMPTABLES AGRÉÉS

UNIVERSITÉ SAINT-PAUL Théologie systématique et historique Études bibliques Éthique

1793-1859 Louis Querbes Les Clercs de Saint-Viateur fêtent le bicentenaire de la naissance de leur fondateur

Femmes et Hommes partenaires dans l'Église Hommages du diocèse de Saint-Jérôme

AUJOURD'HUI CREDO Mensuel réformé publié par l'Église Unie Points de vue de protestants francophones sur la foi et la société

CAMP DE L'AVENIR À ORIENTATION PASTORALE CAMP D'ÉTÉ 1993 VOULÉ AU SERVICE DES JEUNES

La Maîtrise des arts en sciences pastorales Développez les compétences et attitudes nécessaires pour intervenir efficacement

ROSALIE CADRON-JETTÉ 1794-1864 Fondatrice des Soeurs de Miséricorde est au nombre de tant d'autres femmes québécoises célèbres